

Traité de la vérole et de toutes les maladies vénériennes / [Coste].

Contributors

Coste, Fr

Publication/Creation

Berlin : G.J. Decker, 1769.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jaj3drgc>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

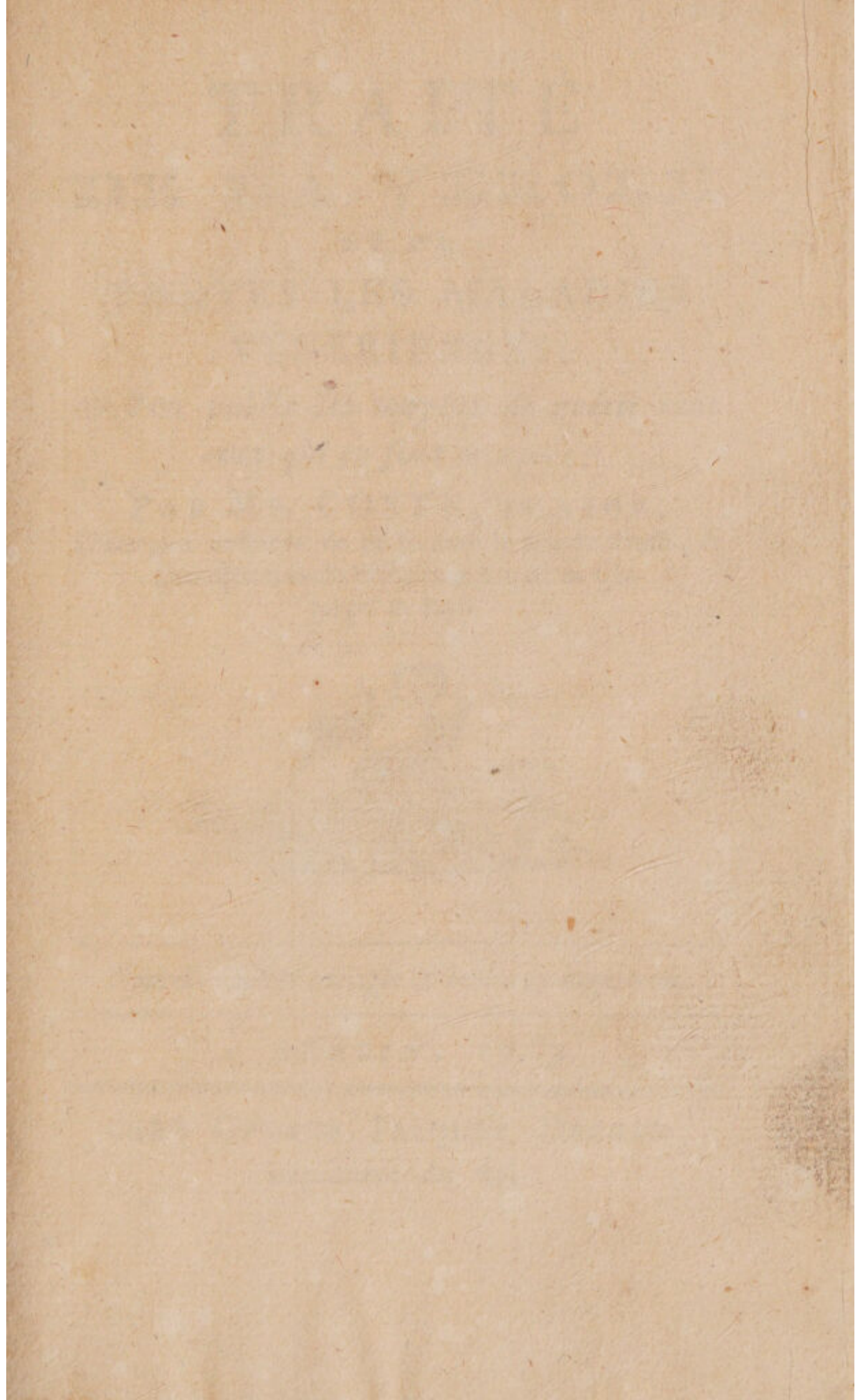
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

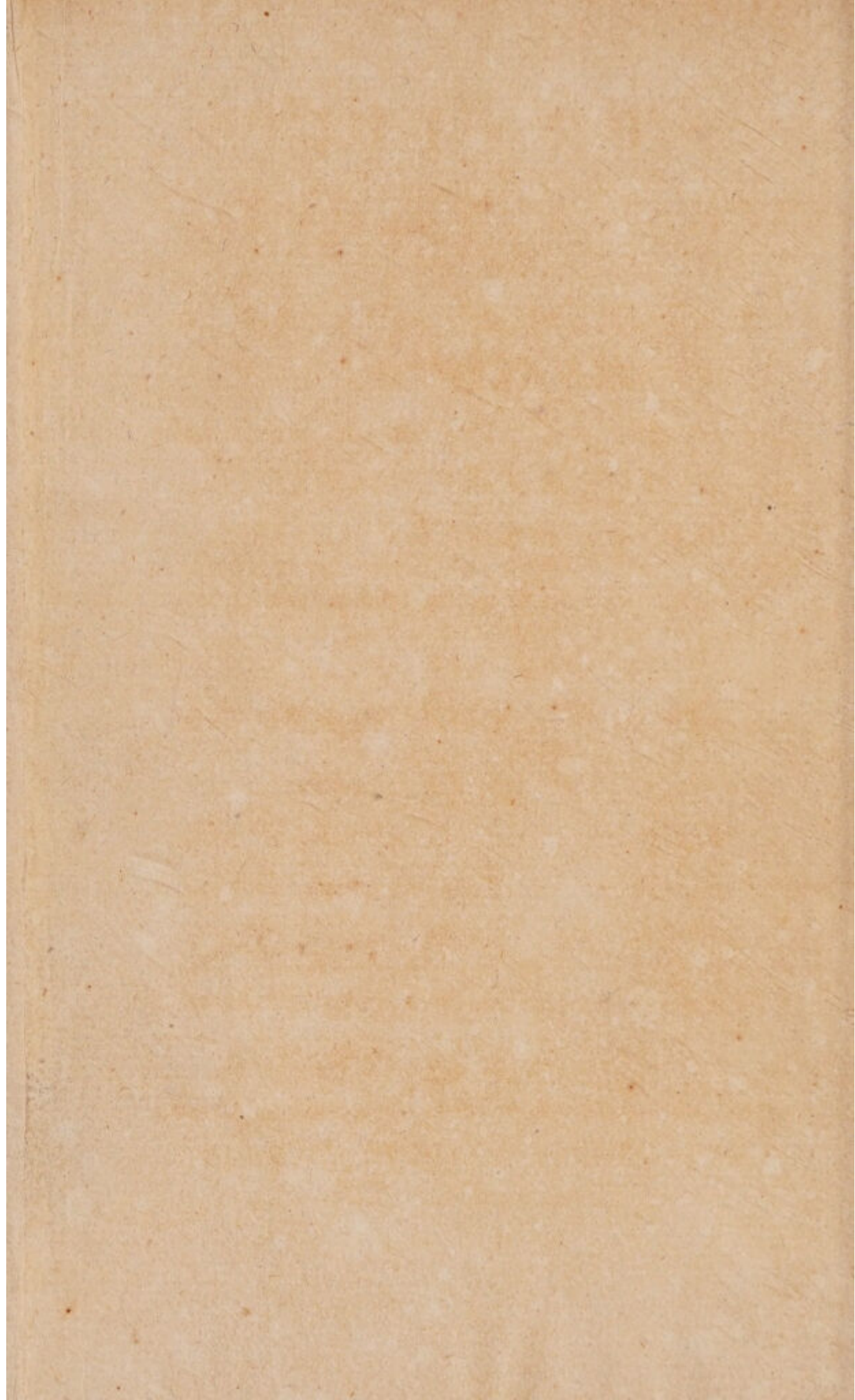


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



18896/A





TRAITÉ
DE LA VÉROLE
ET DE
TOUTES LES MALADIES
VÉNÉRIENNES,

*où l'on publie les moyens de guérir tous
ceux qui en sont attaqués ;*

PAR MR. COSTE, JUNIOR,
Chirurgien ordinaire de Sa Majesté le Roi de Prusse, &
Correspondant de l'Académie Royale de Chi-
rurgie de Paris,



Nouvelle Edition corrigée & beaucoup augmentée.

À BERLIN, 1769.

CHEZ GEORGE JACQUES DECKER,
Imprimeur du Roi.

TRAITÉ

DE LA VIEillesse

ET DE

LES MALADIES

QUI EN SONT

CAUSÉES

PAR M. J. B. DE

LA ROCHE

PARIS



1825

chez la Citoyenne

de la rue de la Harpe

à Paris

chez la Citoyenne

de la rue de la Harpe

à Paris

chez la Citoyenne

de la rue de la Harpe

à Paris

A

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

HENRI IX.

DE REUSS,

COMTE DU ST. EMPIRE,

Seigneur de Plauen, de Graitz, Kranichfeld, Gera, Schlaitz, Lobenstein,

Dorth, Stevenisse, Loruth, Mars-
wig & d'Eiden.

Banneret héréditaire des Pays de Falckenburg & Limbourg.

Ministre d'Etat & de Guerre au Directoire général des Finances, de Guerre & des Domaines; Chevalier de l'Aigle noir; Directeur des Etats provinciaux de la Marche Electorale

&c. &c.

A

2027 XCN 1 R 1 1 X 1 X

MONSIEUR

HENRI IX.

de REUS.

Comte de Flandre,

Comte de Flandre, de Hainaut, de Valenciennes,

de Lille, de Namur, de Luxembourg, de Metz,

de Brabant, de Limbourg, de Gueldre, de Hollande,

de Franche-Comté, de Bourgogne, de Flandre,

de Hainaut, de Valenciennes, de Namur, de Luxembourg,

de Metz, de Brabant, de Limbourg, de Gueldre,

de Hollande, de Franche-Comté, de Bourgogne,

de Flandre, de Hainaut, de Valenciennes, de Namur,

de Luxembourg, de Metz, de Brabant, de Limbourg,

de Gueldre, de Hollande, de Franche-Comté,

de Bourgogne, de Flandre, de Hainaut, de Valenciennes,

de Namur, de Luxembourg, de Metz, de Brabant,

de Limbourg, de Gueldre, de Hollande, de Franche-Comté,

de Bourgogne, de Flandre, de Hainaut, de Valenciennes,

de Namur, de Luxembourg, de Metz, de Brabant,

de Limbourg, de Gueldre, de Hollande, de Franche-Comté,

de Bourgogne, de Flandre, de Hainaut, de Valenciennes,

MONSEIGNEUR,

VOTRE EXCEL-

LENCE voulut bien me

permettre il y a huit ans,

de lui offrir la premiere édition de cet ouvrage; voudra-t-elle accepter celle-cy que j'ai enrichie au point de ne rien laisser à désirer d'avantage sur son sujet.

J'espere que V O T R E

E X C E L L E N C E,

comme Ministre d'Etat, com-

me Chef suprême du College
de Médecine, comme Juge
éclairé sur l'utilité des ta-
lens, toujours occupé de tout
ce qui peut tendre au bien pu-
blic & à la conservation des
hommes, daignera entrevoir
dans l'objet de mon travail,
une foible marque du respe-

*ctueux attachement avec le
quel j'ai l'honneur d'être*

**MONSEIGNEUR,
DE VOTRE EXCEL-
LENCE**

*à Berlin,
ce 2. Mars 1769.*

*le très humble & très obéissant
Srviteur*

COSTE JUNIOR,
Chirurgien ordinaire du Roi.



PRÉFACE.



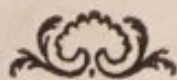
La premiere Édition de
cet ouvrage fut im-
primée en 1760, par un
homme qui ne favoit pas un
mot de françois; il s'y trou-



va tant de fautes, que je ne croyois pas qu'on pût jamais l'entendre. Cela n'a cependant pas empêché Monsieur le Docteur Michel Rofa, médecin d'un très grand mérite, de le traduire en Italien, pour le rendre utile à sa Nation. Le désir que quantité de jeunes médecins & de chirurgiens français ont témoigné de se procurer ce traité, m'a déterminé à le corriger; à l'augmenter d'une description exacte de toutes

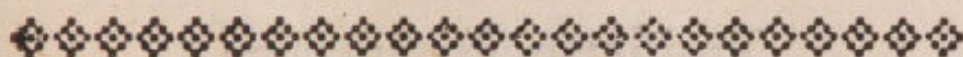


les fortes de maladies véroliques ; & à l'enricher de plusieurs autres observations pratiques. J'aurois pu en donner un fort grand nombre ; mais j'ai cru qu'une ou deux sur chaque symptôme de vérole, suffiroit au dessein que j'ai de satisfaire les hommes de notre art qui ne sont pas expérimentés. D'ailleurs je n'aime pas les gros livres, & j'ai toujours résolu de n'en jamais faire, quand on peut être à la fois clair & bref,



il faut éviter une fade prolixité, qui est toujours autant superfluë qu'elle est ennuyante.



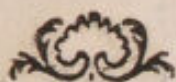


T A B L E.

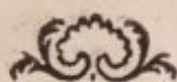
	Page
<i>De la Chaude-Pisse</i>	4
<i>Du Chancre</i>	8
<i>Durcissement du Prépuce</i>	13
<i>Du Phimosis</i>	14
<i>Du Paraphimosis</i>	16
<i>Des Porreaux véroliques</i>	19
<i>Des Condylomes</i>	22
<i>Des Rhagades</i>	24
<i>Des Pustules</i>	25
<i>Des Exostoses</i>	28
<i>De la pourriture des os</i>	31
<i>Du gonflement vérolique de la couronne du gland</i>	33
<i>De la supuration vérolique du gland</i>	36
<i>Des nœuds de la verge</i>	39
<i>Des Enfans vérolés</i>	42
<i>Premiere Observation,</i>	
<i>Sur un Phimosis</i>	47
<i>Seconde Observation,</i>	
<i>Sur un cancer au prépuce</i>	48



Troisième Observation, <i>Sur un gonflement de la couronne & un cancer à cette partie</i>	Page 51
Quatrième Observation, <i>Sur une supuration du gland</i>	54
Cinquième Observation, <i>Sur des pustules</i>	56
Sixième Observation, <i>Sur un chancre à la langue</i>	58
Septième Observation, <i>Sur des chancres à l'anüs</i>	60
Huitième Observation, <i>Sur des chancres dans le gosier</i>	62
Neuvième Observation, <i>Sur des exostoses</i>	65
Dixième Observation, <i>Sur une gangrène vérolique</i>	69
Onzième Observation, <i>Sur une Verge gangrénée & coupée</i>	74
Douzième Observation, <i>Sur les désordres d'une gonorrhée mal traitée</i>	83



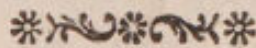
Treizième Observation, <i>Sur les mauvais effets d'un traitement ignorant</i>	Page 86
Quatorzième Observation, <i>Sur une fistule à l'anús causée par le mauvais traitement d'une Chaude-Pisse</i>	94
Quinzième Observation, <i>Sur des Chancres à la Vulve &c.</i>	103
Seizième Observation. <i>Sur une Vérole très compliquée</i>	106
Dix-septième Observation, <i>Sur une Vérole traitée p. des ignorans</i>	110
Dix-huitième Observation, <i>Sur la Vérole d'une jeune fille, mal traitée</i>	117
Dix-neuvième Observation, <i>Sur un chancre qui avoit fait de grands désordres</i>	121
Vingtième Observation, <i>Sur une Vérole affreuse</i>	124
Vingt-unième Observation, <i>Sur un chancre au gland, devenu cancer par un mauvais traitement</i>	129



Vingt-deuxième Observation, <i>Vérole causée par un mauvais traitement</i>	Page 134
Vingt-troisième Observation, <i>Sur un poulain & une chaude-pisse</i>	137
Vingt-quatrième Observation, <i>Sur les tristes effets d'une chau- de-pisse mal traitée</i>	140
Vingt-cinquième Observation, <i>Sur une Vérole prise dans l'anus d'un giton</i>	145
Vingt - sixième Observation, <i>Sur une Vérole aggravée, par les gitons</i>	155
Vingt-septième Observation, <i>Sur un giton pourri de Vérole</i>	159
Vingt-huitième Observation, <i>Sur les nœuds des corps caver- neux de la verge, causés par le Virus vérolique</i>	163
Vingt-neuvième Observation, <i>Sur une Vérole compliquée</i>	167
Trentième Observation, <i>Sur une enfant infectée par sa nourrice</i>	171
	TRAITÉ



TRAITÉ
DE
LA VÉROLE.



On fait que depuis longtems, le célèbre Mr. Astruc a publié un traité fort complet sur l'origine du Virus vénérien & sur le pays natal de la Vérole. C'est avec raison qu'on estime cet Ouvrage curieux, comme la meilleure histoire qui ait encore paru sur ce sujet. Mon intention n'étant pas de répéter ce qu'a dit ce fameux écrivain, je n'entrerais ici dans aucun détail parti-



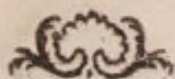
culier ni sur la nature du Venin vérolique qu'on ne connoît pas plus que celui de la Vipère; ni sur l'origine de la Vérole qu'on ne connoitra jamais. Il est très inutile en effet, de savoir si elle a pris naissance dans les Isles Antilles, ou dans l'Amérique ou dans l'Afrique: tous ces objets ne sont que de vaine spéculation, & ils ne donneront jamais à personne ni l'art de bien connoître les maux vénériens, ni le talent de les guérir. Il est d'une bien plus grande importance de dépeindre exactement toutes les maladies véroliques, & de publier les moyens pratiques de guérir ceux qui en sont atteints.

Je vais décrire succinctement les différens Symptomes qui annoncent qu'on a du mal vénérien ou la vérole; & je ferai voir par des observations, fondées sur trente six années de pratique, quels sont les meilleurs secours qu'on doive y apporter

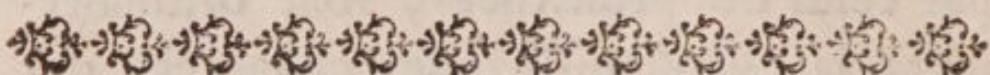


Les maladies véroliques que l'on prend par le commerce des femmes galantes & par celui des prostituées, sont ordinairement la chaudepisse, des chancres, des poulains, la callosité du prépuce, le phimosis, le paraphimosis, les porreaux, les condylomes, les rhagades, les exostoses, la carie des os, le gonflement douloureux de la couronne, la supuration du gland, les ulcères de la gorge, les nœuds de la verge &c.

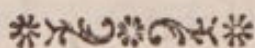
On trouvera dans cet ouvrage quelques exemples sur chacune de ces maladies; & cela suffira pour mettre les jeunes médecins & les jeunes chirurgiens en état de les bien connoître, & pour leur donner la meilleure façon de les guérir. Les hommes & les femmes infectés de Vérole, y trouveront assurément des similitudes très capables de leur faire sentir toute l'importance & tout le danger des maux véroliques dont ils sont attaqués; & ils en tireront des consé-



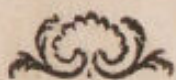
quences relatives aux secours qu'ils doivent se procurer.



DE LA CHAUDEPISSE
OU
GONORRHÉ VIRULENTE.



Lors qu'après avoir commis l'acte vénérien avec une femme galante, on sent une démangeaison piquante, cuisante, ou douloureuse dans le canal de la verge, on peut être assuré qu'en peu de jours la Chaud-Pisse paroîtra. Elle s'annonce très distinctement par une suppuration verte, jaune, ou blanche qui coule par la verge. Si l'urine en sortant cause dans le canal une cuisson douloureuse; si la verge se gonfle, se courbe, s'enflame; la maladie sera sérieuse, longue, difficile. Il faut à l'instant faire une petite saigné



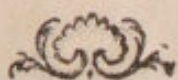
au malade , la répéter suivant la violence de l'inflammation, des douleurs, & suivant celle de la fièvre; on doit se hâter de faire prendre beaucoup de boissons adoucissantes, calmantes, rafraichissantes; les bains immédiatement après la seconde saignée, font des effets merveilleux. Le régime doit être doux, léger, sévère, exacte.

La Chaude-Pisse ou Gonorrhé virulente, est ordinairement très difficile à guérir lorsque les malades se plaignent d'une forte douleur au périné, au col de la vessie, dans toute l'étendue de l'urètre & quand la matiere est sanguinolente, ou couleur de café. Il faut être très attentif à reconnoître par les signes diagnostiques si le siège de la Chaude-Pisse est au col de la vessie, dans les glandes prostates, ou dans les réservoirs de la semence. Ces trois dernières circonstances sont très dangereuses par leurs suites, & elles coutent la vie à beaucoup de malades, qui ne périssent que parce qu'on n'a pas su apprécier exactement



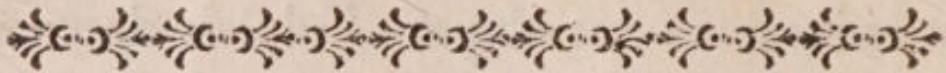
le siège du mal, & que par conséquent on a été incapable d'y apporter les secours particuliers qu'il demandoit.

Tant que l'inflammation, la tension, les grandes douleurs, & la fièvre subsistent, il faut absolument diminuer la quantité du sang à des distances raisonnables, & en médiocres doses à la fois. Il faut rafraichir, délayer, laver, adoucir toute la masse des fluides; tout exercice long ou violent doit être deffendu au malade, & il ne faut jamais le tenir trop chaudement. Dès que la fougue des accidens est appaisée, il faut donner quelques légers frictions mercurielles pour détruire le virus vérolique qui cause la maladie, & achever la guérison par les laxatifs les plus raffraichissans, tels que sont les sels neutres; & enfin terminer le tout par les Balsamiques, les Eaux minérales acidules de Spa, de Celtres, de Bath, ou de Bristol. Éviter sur toute chose la funeste & meurtriere pratique des injections astringentes,

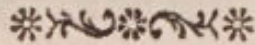


à moins que vous n'ayez résolu de donner une violente Vérole à votre malade.

S'il reste des brides ou des obstacles quelconques qui ayent rétréci le canal de l'urètre, employez pour les détruire, des bougies douces, un peu fondantes, & non pas des bougies caustiques comme en emploient ces malheureux charletans, qui contre quatre personnes qu'ils n'estropient pas, en tuent plusieurs centaines en leur causant des excoriations & des ulcères affreux dans la vessie, dans le canal de l'urètre, ou au col de la vessie. Ces parties nerveuses sont si sensibles, que le moindre caustique y fait naître des ulcères chancreux, dont la suite infaillible & nécessaire est toujours la mort du sujet. J'ai cent exemples funestes de cette pratique meurtrière; & j'avertis que l'on ne peut y faire trop d'attention.



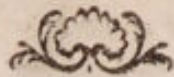
DU CHANCRE.



Le Chancre Vérolique est un petit ulcère qui paroît ordinairement sur le gland, sur le prépuce, sur la verge, ou sur les bources, quelques jours après qu'on a eu commerce avec une femme infectée. Quand au contraire ce chancre ne paroît que plusieurs mois, ou plusieurs années après, il est le signe certain d'une Vérole très confirmée. Cet ulcère paroît un peu profond, les bords en sont durs & relevés, le fond en est quelque fois rouge, quelque fois blanc, surtout quand il se place dans la bouche, ou sur langue, ou dans le gosier. Ces chancres suppurent difficilement; ils sont très sensible, cuisans, ardens. Tous ceux qui sont assez peu éclairés sur cette maladie pour croire qu'on doit traiter les chancres avec des remèdes caustiques ou



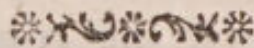
stiptiques, tels que sont la pierre infernale, l'alun, le vitriol, les précipités de mercure; non seulement ils ne les guériront pas, mais ils donneront une affreuse vérole à leurs malades. Il faut panser les chancres avec les suppuratifs les plus doux, les tenir très propre, les laver souvent avec du lait tiède. Pour obtenir la guérison radicale de cette maladie, il faut préférer les frictions; toute autre préparation de mercure ne réussira, que très rarement, & sur cent malades qu'on traitera par le mercure en poudre pris intérieurement, on laissera la Vérole à quatre vingts dix. Il faut dans le traitement éviter la salivation: tous ceux qui la croient nécessaire & qui la donnent à leurs malades, sont des insensés ignorans, ou des fourbes: non seulement la salivation ne peut jamais faciliter la guérison de la vérole; mais au contraire elle l'empêche presque toujours. Le vulgaire est fortement persuadé du contraire, parcequ'il



est par tout la proie du préjugé; il trouvera éternellement des fots, qui se plaindront toujours à le tenir dépendant, par les liens du mensonge & de l'erreur.



DU BUBON,
OU
POULAIN VÉROLIQUE.



Quand après avoir eu affaire à une femme gâtée, on sent une douleur sourde & profonde dans l'aîne, & que les glandes commencent à s'y gonfler; on verra dans peu à cette partie une tumeur plus ou moins grosse. Enfin la matiere y laissera sentir une fluctuation très distincte, & cette matiere percera la peau si l'on n'y fait pas ouverture par le bistouri ou par le caustere. Cette sorte d'abcès vérolique mérite toutes les attentions possibles de la



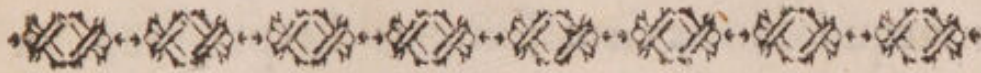
part d'un habile chirurgien , pour empêcher que la matiere ne repasse en partie dans le sang & ne l'infecte d'une vérole redoutable.

Il faut dès qu'on apperçoit le moindre gonflement dans les glandes de l'aine , y mettre un emplâtre maturatif propre à exciter promptement la matiere à se rassembler , afin de pouvoir donner une issue libre à la plus grande partie du virus vérolique qui a fomenté le mal. Il est absurde de chercher à repousser la tumeur dans la masse du sang , comme le pratiquent encore les insensés : on expose le malade à de cruels repentirs quand on a le malheur de réussir dans cette entreprise ; je veux dire qu'on lui donne une vérole qui le pourrit jusqu'aux os, quoiqu'en puisse croire tous ces prétendus répercuteurs de poulains , qui outre la confusion qu'ils ont souvent de mal réussir dans leurs tentatives , ont presque toujours celle de voir leurs malades bientôt couverts de

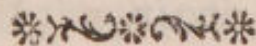


toutes les marques d'une plus grande maladie qu'ils n'attendoient pas sous la forme défagréable de pustules, de verrues, de condilomes, d'exostoses.

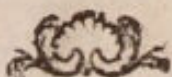
L'abcès du poulain ayant muri par les moïens doux que j'ai indiqués, & ayant été ouverts à propos, on le fera suppurer par les digestifs les plus simples, jusqu'à ce qu'il se ferme de soi-même par une bonne cicatrice; ce qui arrive ordinairement au bout de trente jours. Il est absolument indispensable pendant tous ce tems là, de donner de légères frictions mercurielles qui ne soient pas capables d'exciter la moindre salivation; de tenir le malade à une diète raisonnable; de le faire transpirer par l'usage du guayac; & de ne le purger que dix jours après la cicatrice totale. On pourra en suite lui donner encore quelques bains & le mettre au lait le-matin & le soir pour 20 jours, permettant d'ailleurs qu'à diner il vive à peu près à l'ordinaire, excepté qu'il ne boira pas de vin, ni rien qui soit acide.



RACORNISSEMENT,
OU
DURCISSEMENT DU PRÉ-
PUCE.

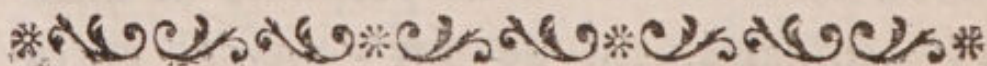


Il arrive très souvent que le prépuce ayant été touché par la matiere vérolique d'une femme gâtée, il se durcit sans qu'il y paroisse la moindre plaïe ni la moindre suppuration. Cette espece de dureté ou racornissement du prépuce, se dissipe ordinairement de soi-même après avoir duré quelques semaines ou quelques mois. Le virus vérolique qui avoit causé ce petit accident, repasse dans le sang & jamais il ne manque de donner une vérole constante au malade. Cette vérole s'annonce plusieurs années après par des pustules ou par des excroissances &c. on ne doit pas tarder un instant dès qu'on a re-

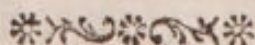


marqué le racornissement du prépuce, à passer le malade par les frictions mercurielles après l'avoir préparé par la saignée, la purgation, & les bains. C'est l'unique moyen de le garantir d'une vérole défolante qu'il ne pourroit jamais éviter si cette précaution étoit négligée.

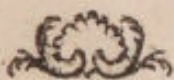
L'accident qui fait le sujet de ce Chapitre est très fréquent; très peu de gens en connoissent le danger; on le néglige presque toujours; & malheureusement les malades & leur triste progéniture, en font les victimes.



DU PHIMOSIS.



Le phimosis est une maladie vérolique qui arrive le plus ordinairement aux hommes qui ont la peau de la verge assez longue pour que le gland en soit recouvert

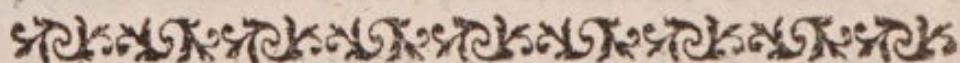


tant qu'ils font dans l'état d'érection. Ils ne peuvent pas découvrir le gland, parceque l'ouverture du prépuce & de la peau du bout de la verge est trop étroite. Si-tôt que le virus d'une femme infectée a fait impression sur le bout de la peau de la verge ou sur le bout du prépuce, l'un & l'autre s'enflamment, se gonflent, se durcissent; il se forme bientôt des ulceres & des chancres à cet endroit & sur le gland; la peau se gonfle si fort, que l'ouverture du bout se resserre de plus en plus; toute la verge se gonfle à l'extérieur, elle s'enflamme, la gangrène survient, tout pourrit, le malade est en danger.

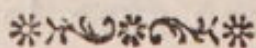
Il faut être prompt à découvrir le gland en fendant la peau avec le bistouri; sans quoi l'on doit craindre que le malade ne perde la verge, en total ou en partie; dès que l'on a fendu la peau & le prépuce pour mettre le gland à découvert, il faut emporter toute cette peau excédente & laisser le gland totalement à nud; alors on aura la



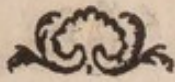
facilité de traiter les chancres dont il est ordinairement couvert ; & le malade sans prépuce n'aura pas la verge affreusement défigurée comme elle l'est toujours quand on s'est contenté de fendre seulement la peau du phimosis, sans l'emporter. Peu de jours après l'opération faite, il faudra baigner le malade & le préparer à recevoir de légers frictions mercurielles, pour détruire le virus vérolique qui a passé dans le sang, & pour le mettre par ce secours hors de tout danger.



DU PARAPHIMOSIS.



Cette maladie est le contraire de celle que je viens de décrire ; l'une étoit l'impossibilité de découvrir le gland, celle-ci est l'impossibilité ou la difficulté de le recouvrir. Elle arrive fréquemment aux hommes



hommes qui ont le gland toujours découvert, & chez qui une partie de la peau de la verge & le prépuce en même tems sont repleyés & rebrouffés derriere la couronne du gland. Quand le virus d'une femme gâtée, a fait impression sur le prépuce ou sur le bout de la peau ainsi rebrouffés, l'un & l'autre commencent par s'enflammer, se gonfler, & se resserrer si fortement qu'il n'est plus possible de rabatre ces parties en avant pour en recouvrir le gland. Celui-cy trop ferré se gonfle quelque fois prodigieusement, & il tombe en mortification. Quand on est consulté encore à tems, il faut d'abord verser de l'eau froide sur la verge, & dès quelle se retire un peu, il faut presser le gland par les deux côtés avec les deux premiers doigts de la main gauche; tirer la verge en avant autant qu'on le peut, & en même tems ramener avec les doigts de la main droite toute la peau & le prépuce pour en recouvrir le gland: ce moyen simple m'a réuf-



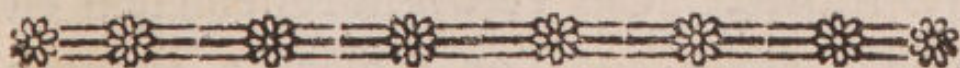
si maintes fois. Si le mal étant déjà trop ancien on ne pouvoit pas réussir à recouvrir le gland, il faudroit promptement débrider & fendre avec le bistouri, le prépuce & la peau, pour faire cesser cette espèce d'étranglement, sans quoi la gangrène ne tarderoit pas à paroître.

Si le paraphimosis & l'étranglement dont je viens de parler, menacent la vie du malade, par une gangrène inévitable qui suit cet accident quand il a été négligé, il faut d'abord emporter toute la peau du bout de la verge avec le prépuce en même tems : tous les accidens disparoîtront en peu d'heure, & le malade sera sauvé. Je n'hésite jamais un instant en pareil cas, surtout quand cette sorte de paraphimosis est causée par la présence de quelques chancres. C'est un moyen bref de se débarasser de tout le mal à la fois. La verge ainsi cernée d'une partie de sa peau & du prépuce, ne donne que très peu de sang; on peut l'arrêter à l'instant avec l'agaric & la peau se régénere

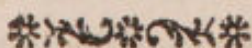


très vite pour recouvrir la verge jusqu'au bord de la couronne du gland ; deux mois après il n'y paroît plus.

De quelque façon qu'on ait réussi à prévenir les grands accidens & la mort , il faudra bientôt préparer le malade à recevoir des frictions pour éteindre le virus vérolique qui a repassé dans ses veines, & pour prévenir une vérole manifeste ou cachée, dont il seroit assailli par la suite.



DES VERRUES,
OU
PORREAUX VÉROLIQUES.



J'ai parlé jusqu'ici des maladies véroliques qui arrivent peu de tems après qu'on a consommé l'acte vénérien avec une prostituée ; je vais décrire actuellement celles qui ne paroissent ordinairement que



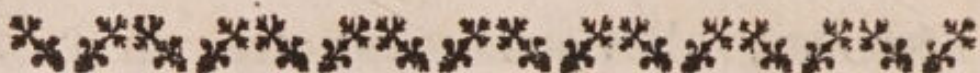
long tems après, & qui font toujours une preuve très démonstrative qu'on a la vérole dans le sang.

Le verues ou porreaux véroliques, font de petites excrescences qui se placent ordinairement sur le gland, sur le prépuce, au périné, au scrotum ou au tour du fondement. Les plus petites font du volume d'une grosse tête d'épingle; les moyennes font grosses comme des pois; les autres enfin comme des fraises. Ces verues ne ressemblent en rien à celles que l'on remarque souvent sur le doigt; les véroliques font d'un rouge pâle, & quelques fois très vermeil, elles font molles, humides, puantes, souvent douloureuses, & toutes grainues à peu près comme un petit bouton de choux-fleurs. Elles ne paroissent que long tems après que l'on a eu commerce avec une femme gâtée; & dans ce cas-là, elles montrent qu'on a pris la vérole en bloc. Quand ces vérues surviennent après que l'on a été traité de quelque galanterie vé-

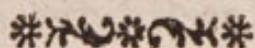


nérienne, elles annoncent très distinctement qu'on a repouffé le virus vérolique dans le sang du malade : elles ne sont alors que les effets d'une seve qui a infecté jusqu'à la peau, & l'on peut être assuré que toute la masse des fluides du corps en est chargée.

Il faut absolument pour guérir cette verole, donner des frictions mercurielles après y avoir préparé le malade méthodiquement, & ne couper ces petites vérues par leur racine, qu'après avoir appliqué la quatrième ou la cinquième friction; si on les laisse plus long tems elles s'en vont d'elles-mêmes, ce qui prouve que la cause en est détruite par l'effet du mercure. On ne doit jamais chercher à les dessécher par des stiptiques, & encore bien moins par l'application des caustiques; il pourroit en résulter de funestes accidens; dont les plus fréquans sont des exostoses qui carient les os, ou des cancers qui tuent les malades: nous en avons des preuves continuelles.



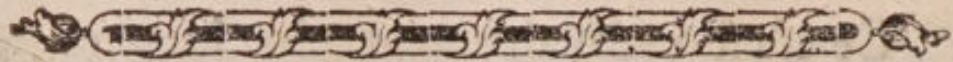
DES CONDYLOMES,
OU
CRETES VÉROLIQUES.



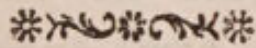
Les condylomes sont des excrescences d'un rouge vif; elles sont ordinairement grosses comme le bout du petit doigt; quelques fois elles excèdent la grosseur d'une muscade; elles sont un peu applaties & très vermeilles, ressemblant à des crêtes de cocqs, & c'est de là qu'elles en portent le nom. Ces condylomes se placent sur le gland, sur le prépuce, sur le milieu de la verge, sur les bources, au tour de l'anus; ils sont humides, sensibles, douloureux; ils exhalent une odeur très désagréable; ils sont grainus comme les vérues dont je viens de parler; ils suintent une humeur ichoreuse & quelque fois une matiere blanche.



Ce n'est ordinairement que long tems après qu'on a eu affaire à une femme gâtée que ce symptôme de vérole s'annonce; ou bien quelque tems après avoir été mal traité d'une autre maladie vénérienne, parcequ'il faut que toute la masse du sang soit infectée pour produire ces signes qui sont des plus caractéristiques. On doit bien soigneusement éviter de toucher ces condylomes avec des remedes caustiques, pour les raisons que j'ai exposées cy devant; il faut les laver plusieurs fois par jour avec du lait tiede dans lequel on a fait infuser des fleurs de sureau; préparer le malade à passer les remedes; & quand on aura donné la sixième friction, on pourra couper ces excrescences par leur racine l'une après l'autre en plusieurs jours; il n'y a jamais d'émorragie à craindre; mais pour la tranquillité du malade il est bon d'arrêter d'abord le sang, en appliquant un petit morceau d'agaric sur l'endroit coupé.



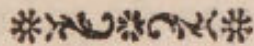
DES RHAGADES



Les rhagades sont les signes d'une vérole fortement enracinée; elles ne paroissent souvant que plusieurs années après qu'on a été infecté. Ces rhagades sont des crévasses à la peau, elles paroissent autour de l'anüs, aux fesses, au périné, aux bources, ou à la verge; les bords en sont durs, secs, arrides, bruns, douloureux; quelques fois il s'y fait de petites hémorragies; j'ai trouvé des gens qui ayant à la fois des rhagades sur les différentes parties que je viens de nommer en avoient aussi les deux mains remplies, de façon qu'ils ne pouvoient plus s'en servir: quelques autres même en ont quantités aux pieds, & elles exhalent une odeur insoutenable; ils ont tous été guéris en passant les remedes. Les frictions sont l'unique moyen propre à détruire cette sorte de vérole.

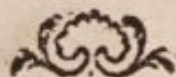


DES PUSTULES.



Les pustules véroliques sont une espèce de taches dartreuses à la peau, ordinairement assez superficielles; elles paroissent d'une couleur brune, rouge-foncé, gris-obscur; elles suintent ordinairement; quelque fois elles supurent & alors elles paroissent écorchées, ulcérées; d'autres sont seches, arides, ardentes, encrou-tées, & bordées de rouge. Il est rare que les plus larges pustules excèdent deux pouces de diametre; les plus petites ont au moins un demi pouce; elle peuvent paroître sur toutes les parties du corps indifféremment, au visage, aux bras, aux fesses, aux cuisses, à la verge, &c.

Rien n'est plus fréquent que de trouver des gens, qui ayant été mal traités de quelque galanterie, se voyent tout couverts



de pustules quelque tems après ; & lorsqu'ils se croyoient exemts de tout retour à cet égard. D'autres sans avoir jamais eu la moindre apparence de galanterie se trouvent accablés de pustules véroliques de l'espece la plus rongeante , pour avoir eu commerce une seule fois avec une femme infectée: ils sont tout étonnés de se trouver criblés de vérole , lorsqu'ils ne croient pas avoir lieu de soupçonner qu'ils aient pû en être affaillis. Les femmes sont souvent empestées d'un virus si violent qu'il pénètre jusqu'aux os les hommes délicats qui se livrent entre leurs bras.

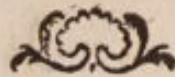
Les pustules sont une espece de vérole, longue & difficile à guérir ; elle demande beaucoup d'expérience de la part du chirurgien ; elle a souvent été l'écueil de ceux qui se croyoient follement en état de la combattre.

Faut-il faire supurer les pustules , ou faut-il les abandonner à l'effet du mercure ? s'il faut les faire supurer , dans quel

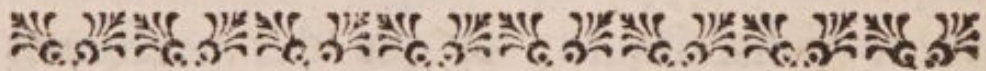


cas fera-ce, de quelle espece doivent-elles être? & quels remedes doit-on employer? ce sont des questions aux quelles les hommes expérimentés peuvent répondre d'une maniere satisfaisante, & que des personnes peu versées dans la pratique ne résoudront jamais.

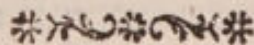
On doit traiter ceux qui ont des pustules véroliques, à peu près comme ceux qui ont les os déjà attaqués; c'est à dire, qu'il faut une préparation longue, douce, prudente, une saison choisie autant qu'il est possible; ménager les bains avec beaucoup d'attention relativement à l'âge, au tempérament du malade, & à la vétusté de la maladie; on doit préparer l'onguent avec un mercure qu'on aura purifié & revivifié soi-même plusieurs fois, afin de le purger & de le dégager de toutes autres parties hétérogènes toujours nuisible au plus fort tempéremment; on ne donnera que des frictions médiocres à chaque fois, pour éviter la salivation; & elles seront continuées



jusqu'à ce qu'il ait passé assez de mercure dans le sang du malade pour y détruire totalement le virus vérolique dont il est infecté.



DES EXOSTOSES.



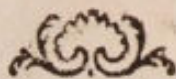
C'est une propriété du virus vérolique, que de mollifier les os, de les gonfler, & de les pourrir. Ceux qui ayant eu quelque maladie vénérienne, en auront été mal traités, doivent souvent s'attendre à ces redoutables accidens. On ne peut jamais savoir à quel tems ni sur quelle partie du corps la vérole exercera sa fureur, ni quel est l'os, qui sera attaqué de préférence. Rien n'est plus fréquent que de voir des vérolés chez qui les os du nez & du palais s'envont en pourriture, rongés par le virus vérolique. Cependant les grands os tels que sont ceux des jambes



des cuiffes, des bras, & du crâne, quoique beaucoup plus durs que les autres, font ceux où les exoftofes fe fixent le plus communément. Les os de la machoire, de l'épine du dos, les clavicules, les os du baffin, les côtes enfin font souvent dévorées par l'accident dont il eft ici queftion.

Avant que l'exoftofe fe montre diftinctement, le malade fent à l'endroit où il commence à fe former, des douleurs aiguës & cruelles, qui lui ôtent le repos de la nuit; ces douleurs font beaucoup plus violentes en été qu'en hiver: ce tourment annonce que l'os commençant à fe gonfler, fouleve & diftend la membrane nerveufe & fenfible dont il eft recouvert, & qu'on nomme le périofte: il eft peu de martire égal à ces tourmens. A mefure que l'os fe gonfle, il mollit, il devient fpongieux, il pourrit, & il fe casse quelque fois, quand on remue.

Dès que l'on s'apperçoit que les malades, après avoir eu quelque mala-

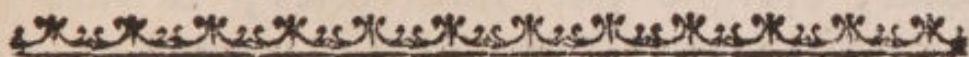


die vénérienne antérieurement, commencent à sentir la moindre douleur fixe dans un os, ou dans plusieurs à la fois, il ne faut pas perdre un seul instant; ils'agit de les préparer à passer les remedes. Il faut les tenir plusieurs mois dans l'usage des frictions mercurielles en évitant avec tout le soin possible la moindre apparance de salivaton; & leur faire passer assez de mercure dans le sang, pour y détruire totalement le virus vérolique qui cause la maladie en question: si l'on s'écarte de ces précautions, le malade ne guérira pas bien.

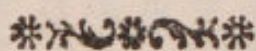
J'ai très souvent rencontré des exostoses gros comme des œufs; j'en ai trouvé d'autre plus gros que le poing; & j'ai vu à Paris, l'os de la jambe d'un vérolé, qui d'un bout à l'autre n'étoit qu'exostoses, & d'un volume plus gros que mon bras. On peut juger sur cela du pouvoir de la vérole, du danger qu'il y a de la repouffer dans le sang de ceux que l'on traite d'une ga-



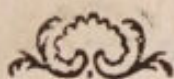
lanterne: l'ignorance & la maladresse en pareil cas, sont toujours funestes aux malades.



DE LA CARIE,
OU
POURRITURE DES OS.



Il n'arrive pas toujours que lorsqu'on a laissé du virus vérolique dans le sang des malades, il ne produise que des exostoses quand il se jette sur les os; un peu moins d'activité ne lui permet pas de les gonfler, mais il en a plus qu'il n'en faut pour les carier. Les exemples en sont si fréquens, que tout détail à ce sujet seroit inutile. Je dirai seulement que ceux dont les os commencent à se carier par la vérole, y sentent beaucoup moins de douleur que n'en sentent ceux qui vont avoir des exostoses; parceque le périoste



n'étant ni soulevé ni distendu dans la carie, le sentiment du mal n'est que sourd, profond, éloigné par intervalles; & rarement violent. Les malades dont les os se pourrissent sans se gonfler, ont ordinairement la peau bouffie au lieu du mal; elle y est œdémateuse, & quelque fois rouge. Quand on a ces signes réunis, qui ne sont jamais équivoques, il faut promptement passer le malade par les remèdes, & quand il aura reçu la sixième friction, on mettra la carie à découvert par une incision, & on la détruira suivant les règles de la bonne chirurgie. Souvenez-vous, si vous voulez réussir, de tenir le malade très longtems dans l'usage des frictions, & d'avoir toutes les attentions possibles à ne pas vous laisser surprendre par la salivation: autrement la carie ne guérira pas, & le malade par la suite du tems, se cassera les os pourris, soit en marchant, soit en se remuant. Il faut être assuré que le virus est bien détruit,

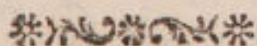
avant



avant de refermer la plaie, & se souvenir que tant qu'il paroîtra des esquilles ou de très petites portions de l'os, dans les pansemens, il fera nécessaire de tenir la plaie ouverte, & de continuer de la traiter avec des remedes capables de resister à la pourriture.



GONFLEMENT VÉROLIQUE
DE
LA COURONNE DU GLAND.



J'ai trouvé quantité de malades qui n'avoient absolument pour tout signes de vérole, que le gonflement de la couronne du gland, devenue un peu dure & douloureuse en même tems. Cette maladie est une source très fréquente de canceres, dont la suite presque toujours infaillible est la mort, parce qu'on s'est trompé sur



la nature & sur le principe du mal : on est trop heureux, quand on en est quitte pour la perte de la verge, lorsqu'on a été conduit par des gens sans capacité.

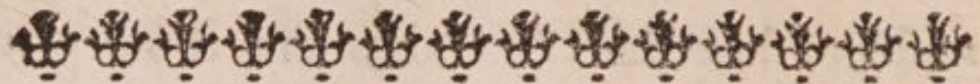
J'avertis les médecins & les chirurgiens qu'ils éviteront ces dangers si dès qu'ils ont consulté ceux qui ont cette maladie, ils les préparent promptement à passer les remèdes; s'ils les tiennent assez long tems dans l'usage des frictions; & surtout s'ils ont grand soin d'empêcher la salivation. Au contraire si l'on hésite, si l'on ne se conduit pas bien, ou si l'on se trompe; il est très certain qu'il faudra couper la verge au malade, à cause du cancer qui ne manquera jamais d'y survenir. Cela mérite attention; j'en avertis ceux qui veulent se charger de traiter ces sortes de maux. On doit se souvenir que cet accident vérolique ne paroît communément que plusieurs années après qu'on a vû une femme galante, ou bien après qu'on a été



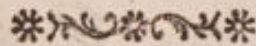
mal conduit dans le traitement d'une galanterie vénérienne.

On a fait depuis un siècle, toutes sortes de tentatives pour guérir la maladie dont je viens de parler, & que peu de gens connoissent. Une infinité de malades ont été les tristes victimes de ceux qui ont pris le change sur sa cause & sur ses effets. Les uns ont perdu la verge, d'autres sont mort désespérés par des cancers qui en étoient la suite, & qui leur avoient dévoré les parties génitales. Que l'on y fasse donc attention; & que désormais on ne croye plus que cette légère indisposition, n'exige pas sérieusement toute l'intelligence d'un excellent praticien.





SUPURATION VÉROLIQUE
DU GLAND.



Une maladie vérolique très opiniâtre, fort ténace, de longue durée, & difficile à guerir; c'est la supuration vérolique du gland. Cette sorte de vérole ne se déclare ordinairement que plusieurs mois ou plusieurs années après qu'on a été infecté. On commence, quand la maladie s'annonce, par sentir une chaleur douloureuse au gland; cette partie est affectée d'une démangeaison continuelle, elle se gonfle, elle durcit un peu; les érections nocturnes sont presque continuelles, ardentes, très douloureuses; la verge dans cet état offre l'aspect d'une partie toute enflammée; le gland est alors d'un rouge violet, ou d'un pourpre obscur. Quelques mois après on voit suinter du gland, une sanie rousse, puante; bientôt



cette sanie se change en une matiere verte, jeaune, ou blanche. Cest alors que cette suppuration devient quelque fois prodigieuse, relativement au volume de la partie qui la fournit ; souvent elle égale en quantité celle d'une chaude-pisse assez copieuse.

Pour réussir dans le traitement de la maladie que je décris, soit que la suppuration soit déjà copieuse, soit que le gland n'ait pas même encore suppuré, il faut commencer par faire une saigné ou deux aux bras, afin de diminuer la tension & la douleur, de donner du repos au malade, & d'arrêter les plus grands progrès du mal. Quoique le gland suppure fortement, on n'y voit cependant ni excoriation, ni chancres, ni ulceres, ni vérues. Cette matiere sort de la substance de cette partie, & souvent, en la pressant avec les doigts, on voit sortir la matiere qui transsude à travers les pores.

Après avoir placé la saignée, il faut baigner la verge deux ou trois fois par



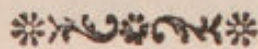
jour, dans un verre de lait tiede où l'on aura fait infuser des fleurs de sureau: l'on peut appliquer sur le gland, un plumaceau légèrement chargé d'un suppuratif très doux auquel on ajoutera de la gomme de styrax; c'est le moyen le plus sûr d'entretenir une bonne suppuration. Après un mois, plus ou moins de ce traitement, il faudra préparer le malade à passer par les frictions: on les donnera de quatre en quatre jours seulement, suivant la force & l'âge du malade. Il est très essentiel d'éviter toute salivation afin de n'être pas obligé de suspendre trop long tems l'application du mercure, & d'en fournir le sang continuellement jusqu'à ce que l'on soit parvenu à une parfaite guérison. Si la moindre de ces attentions est négligée, on ne réussira jamais dans l'usage des frictions, comme je l'ai déjà dit & répété. Que l'on sache donc, que lorsqu'on fait passer les remedes pour guérir la vérole, ou pour détruire le virus de quelque maladie



vénérienne, ce n'est qu'en évitant une forte salivation qu'on peut faire passer assez de mineral dans le sang, pour y éteindre le virus vérolique. Si la salivation détourne à la fois le mercure déjà donné, & suspend l'application de celui qu'il faut encore administrer, on manquera quarante neuf malades sur cinquante; & c'est parceque généralement on ignore ces raisons pratiques qu'on a si peu de succès.



DES NŒUDS DE LA VERGE.

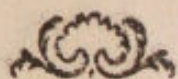


Les corps caverneux de la verge sont quelques fois pénétrés du virus vérolique, soit immédiatement, soit consécutivement. Le malade sans autre symptôme apparent, commence par sentir à l'endroit affecté, une douleur légère & confuse; l'endroit du mal se gonfle, & se durcit un peu d'abord: dès lors la douleur devient insupportable.



table dans les tems d'érection; on sent au toucher que l'espece de nœud, qui s'est augmenté dans le corps caverneux, est dur, brulant; on voit que la peau devient d'un rouge pourpre, violet, enflammée, farineuse; dans l'état d'érection la verge se courbe toujours de côté, & le sommeil du malade est interrompu par l'excès de douleur que lui causent des érections nocturnes que rien ne peut empêcher. Cette maladie attaque souvent les deux côtés de la verge en même tems; quelques fois aussi elle n'en fait qu'un, mais en plusieurs endroits différens.

Quand cette sorte de vérole est négligée ou mal traitée, elle fait des progrès fort rapides. Les corps caverneux sont bientôt percés par l'humeur vérolique; il s'y forme un ulcère d'une extrême sensibilité, & pour peu qu'on le conduise mal, le cancer n'est pas long à s'y former. Dans ce cas extrême, le moins qu'il puisse en arriver au malade, c'est de perdre cette



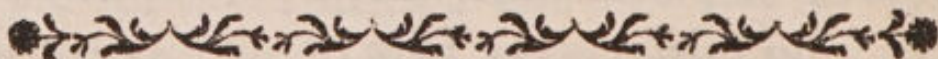
verge qu'il faut indispensablement couper pour lui conserver la vie.

Il est de la plus grande importance d'agir très prudemment dans le choix des remèdes qu'on applique sur ces sortes de nœuds: ce seroit en vain qu'on chercheroit à les dissoudre par la seule application des topiques; on ne réussiroit assurément pas, & l'on seroit cause de la perte du malade. Quand on est appelé à son secours avant que ces nœuds se soient ouverts par la pourriture, ou avant qu'ils soient devenus cancéreux, il faut traiter le malade suivant la méthode que je donne dans cet ouvrage. On doit le bien préparer; le passer habilement par les remèdes; lui faire entrer assez de mercure dans le sang pour y détruire à fond, le virus vérolique; & il faut mener la cure très lentement pour réussir. On ne doit absolument appliquer sur la verge du malade que des remèdes fondans bien choisis, jamais de suppuratifs ardens, & beaucoup

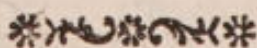


moins encore quoique ce soit qui tienne du genre répercussif.

Ces fortes de gonflements des corps caverneux sont ordinairement d'abord médiocres, à peu près du volume d'une fraise aplatie; d'autres sont longs & épais comme le petit doigt; d'autres enfin sont monstrueux & de la grosseur d'un œuf. Quoique j'aye traité beaucoup de gens attaqués de cette dangereuse maladie, je n'en donnerai cy après que deux ou trois observations; elles suffiront pour éclairer les jeunes médecins & les chirurgiens, sur les moyens de la bien conduire, & de la guérir parfaitement.



ENFANS VÉROLÉS.



Les enfans engendrés de parens qui ont actuellement des galanteries véné-



riennes, ou bien des restes de vérole dans le sang, apportent cette cruelle maladie en venant au monde, & ils la donnent bientôt à leur nourrice en la tétant quoiqu'ils n'ayent aucun mal à la bouche. D'un autre côté, une nourrice qui a dans les veines quelque teinte de virus vérolique, infecte toujours & en très peu de tems, le nourisson qu'elle allaite.

Dans les grandes villes où la volupté guidée par l'esprit de libertinage, préside impérieusement à un torrent de mœurs dissolues, on voit presque toujours les nourrices donner à la fois le lait & la vérole: dans les campagnes au contraire, les paysannes qui font profession d'allaiter pour gagner leur subsistance, n'y prennent ordinairement la vérole que des enfans qu'on leur apporte de la ville.

Soit que l'enfant donne la vérole à celle qui lui donne le sein, soit que la nourrice la donne à l'enfant; c'est la femme qu'il faut passer par les remedes, & l'enfant



guérira très bien en continuant de tetter sa nourrice qui reçoit des frictions.

Si les marques d'infection vérolique ne paroissoient chez l'enfant qu'après avoir été fevré, il faudroit se presser de le traiter par les frictions, comme on traite les hommes, ayant grand soin de ménager le traitement avec prudence relativement à ses forces & à son âge: c'est un moyen infailible de détruire la vérole des enfans; ils en guérissent toujours plus aisément que les adultes. Mais si par un sot préjugé qui n'est encore que trop généralement suivi, on vouloit persister à les guérir par des préparations de mercure, données intérieurement, non seulement on ne réussiroit pas; mais il y auroit beaucoup à parier qu'on les tueroit: j'en ai tant de facheux exemples, que je crois devoir en prévenir ceux, qui se destinant à la médecine & à la chirurgie, n'ont pas encore été opiniâtrément prévenus pour quelque fausse & pernicieuse méthode, qu'ils au-



roient aveuglement acceptée sur l'autorité d'un maître plustôt orgueilleux qu'éclairé.


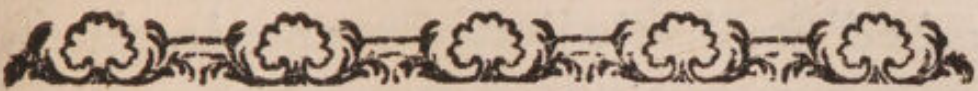
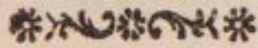
Les symtômes les plus fréquens, les plus prompts à paroître, & par lesquels on connoit que les enfans ont succé la vérole avec le lait, sont des pustules, dont ils se trouvent couverts en différens endroits; des chancres véroliques au dedans de la bouche; des vérues ou des condylomes placés au tour du fondement ou bien au parties génitales.

Les enfans qui en venant au monde apportent cette maladie du sein de leur mère, sont quelque fois affectés de plusieurs signes qui la caractérisent très distinctement; chez d'autres, ces marques ne se laissent appercevoir que plusieurs mois, & même plusieurs années après. J'ai déjà dit comment il falloit guérir ces petites victimes; c'est une entreprise qui mérite beaucoup d'attention, & dont les gens trop peu expérimentés ne doivent pas se charger légèrement.



Quand une femme actuellement enceinte, est malheureusement attaquée de quelque mal vérolique, elle court les plus grands dangers. Elle est exposée à un avortement dont les suites sont ordinairement une perte mortelle, ou bien une pourriture totale du fond de la matrice; ou enfin, le moindre accident seroit la mort de son fruit, qu'il faudroit tirer par lambeaux. Les femmes les moins malheureuses, lorsqu'elles sont grosses & qu'elles ont du mal vénérien, sont celles qui mettent aujourd'hui leur fruit encore vivant, mais tout pénétré de vérole. On peut toujours parer à tant de désastres, & conserver la mere & l'enfant en passant prudemment ces femmes par les remèdes: c'est un moyen très sûr de conserver la vie à deux personnes à la fois.





 PREMIERE OBSERVATION.


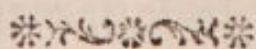
Un homme avoit un phimosis depuis quinze jour; & quelque secours qu'on y eût apporté, on n'avoit pu ni découvrir le gland, ni dégonfler la verge. Ayant été appelé chez le malade, je fus étonné du prodigieux gonflement de cette verge, qui laissoit couler beaucoup de suppuration. Je vis à l'instant que pour arrêter les progrès de la pourriture, le plus sûr étoit de couper par le milieu ce membre devenu monstrueux par l'étranglement: je n'hésitai pas un seul instant, & j'en coupai plus de la moitié; bien assuré que sans toucher au corps de la verge, qui dans ce cas là est toujours fort retirée, je ne coupois que la peau gonflée, pourrie, étranglée. A peine la séparation fut-elle faite, qu'il tomba dans le lit du malade



près d'une demie livre d'une matiere blanche, puante, & toute pleine de vers très vivans. Le gland & tout l'intérieur de ce qui restoit de la peau, étoient rougés, & presque détruits par quantité de chancres véroliques. Des pansemens doux & propres à entretenir une bonne suppuration changerent toute la face de cette maladie en moins de quinze jours: Alors je préparai le malade à passer les remedes, suivant la méthode que j'ai cy devant exposée, & moyennant douze frictions données dans l'espace de trente six jours, il fut très bien guéri.



SECONDE OBSERVATION.



Je fus consulté par un homme de cinquante quatre ans, qui avoit sur le prépuce une excrescence charnue de la grosseur d'un petit maron. Au premier aspect
je



je vis que cette excrescence étoit cancéreuse ; il ne s'agissoit plus que de m'éclairer sur ce qui avoit précédé , & de déterminer le parti qu'il falloit prendre. J'appris que le malade depuis près de neuf mois ayant apperçu un porreau sur son prépuce , avoit eu recours à un chirurgien qui pour le débarasser de cette incommodité, avoit absolument voulu la détruire par la pierre infernale ; que néanmoins cette excrescence avoit grossi de plus en plus, & que s'irritant encore davantage par la violence du remede , elle étoit enfin devenue cancéreuse , & si douloureuse que le malade en avoit perdu le sommeil.

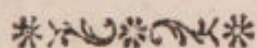
Ayant examiné les glandes des aines, & touché tout le canal de l'urètre , je ne trouvai nulle part que les glandes y fussent plus gonflées que dans l'état naturel : cela & ce qui précède, me détermina à prononcer que quoique la tumeur fût cancéreuse, on pouvoit assurer que l'opération auroit un heureux succès pourvu qu'on ne la diffé-



rât pas, & que l'on eût attention à bien combattre en même tems par les frictions le virus vérolique qui avoit fait naître cette vérole, dont l'ignorance avoit su former un cancer.

Le malade ayant été préparé à l'opération, & aux grands remedes en même tems, je lui emportai sa tumeur cancéreuse de la verge; je fis suppurer la plaie avec un mélange de parties égales de baume d'arcéus & d'onguent bafilicum: la diete, les frictions, & la décoction de guayac ayant été mises prudemment en usage pendant huit semaines, elles ont parfaitement rétabli le malade, & l'ont garanti de tout retour d'accidens qui eussent raport à la vérole & au cancer.



T R O I S I E M E O B S E R -
V A T I O N .

Un jeune officier avoit vu beaucoup de femmes suspectes depuis l'âge de dix huit ans jusqu'à vingt quatre, & il n'avoit jamais été attaqué d'aucune maladie vérolique apparente. Il se plaignoit que depuis environ deux ans, la couronne du gland lui faisoit beaucoup de douleur, & que souvent il y sentoit des élancemens capables d'interrompre son sommeil. Cette partie du gland me parut au premier aspect d'un violet brun, dur au toucher, & offrant ça & là des especes de nœuds aussi gros que des pois. Je ne dissimulai point au malade qu'il étoit attaqué d'un cancer occulte, d'espece vénérienne & qu'il seroit fort dangereux d'attendre qu'il fût ulcéré; que le plus sûr étoit de le détruire par les



frictions avant qu'il eût fait des progrès ultérieurs.

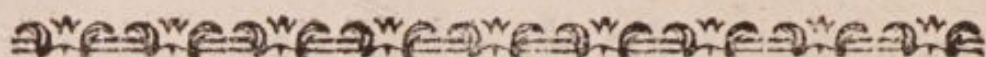
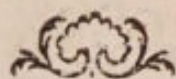
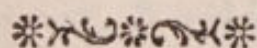
Le malade se détermina à passer les remèdes, bien résolu au cas qu'ils ne procurassent pas sa guérison, de se faire couper le bout de la verge avant que le cancer y fut manifeste. Je le préparai donc en conséquence, & après l'avoir tenu trente cinq jours dans l'usage des frictions mercurielles, il se trouva très bien guéri.

Il n'en fut pas de même de Mr. L. on ne m'appella à son secours que lorsque la couronne du gland, après avoir été douloureuse & gonflée pendant trois ans, s'étoit déjà ulcérée. Des chimistes, & des botanistes, avoient pansé le mal avec tout ce que leur art leur avoit suggéré; les astringens & les caustiques n'y furent pas épargnés. Lorsque je fus consulté sur cette maladie, on agita la nécessité de couper la verge: c'étoit assurément bien la dernière ressource; mais on avoit at-



tendu trop tard. Je refusai de me charger de l'opération, & je prononçai qu'il n'étoit plus tems, parceque j'avois remarqué que les glandes des aines étoient extrêmement gonflées & toutes remplies du vice cancéreux; & que toute la masse du sang en devoit être gatée. L'expérience m'avoit appris qu'en pareil cas l'opération ne réussissoit jamais. Je me retirai; d'autres couperent cette verge, & le malade mourut quelques mois après, par les ravages de l'humeur cancéreuse qui repul-tula avec la dernière violence.

Soyez attentifs à bien observer cette sorte de gonflement douloureux de la couronne du gland; n'y appliquez jamais que des remèdes très doux, crainte d'y attirer un cancer redoutable; & foyez assuré que lorsqu'il est encore tems, vous guérirez ces gonflemens douloureux de la couronne, par l'usage des frictions bien administrées, après y avoir préparé le malade comme je l'indique partout dans cet ouvrage.

QUATRIEME OBSER-
VATION.

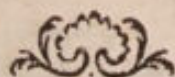
Un riche négociant après avoir été plusieurs années sans fréquenter les femmes, fut surpris de sentir que le gland lui faisoit de la douleur, & de le voir plus gonflé qu'à l'ordinaire. Le malade ayant consulté sur son indisposition, on y essaya des fomentations, des cataplasmes, des onguents, & différens autres remedes. Plusieurs mois se passerent sans qu'il reçût le moindre soulagement. Ennuyé de ce peu de succès, il quitta l'usage de toute sorte de médicaments & bientôt après la surface du gland devint humide; il en sortoit une sérosité rousse, assez copieuse, & de mauvaise odeur. Ce malade m'ayant consulté, je lui dis que son indisposition étoit vénérienne &



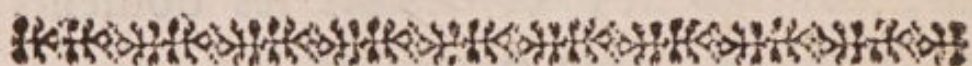
que bientôt une suppuration blanche succéderoit à la liqueur rousse qui transudoit du gland. En effet, cette suppuration ne tarda point à paroître; elle étoit grande, continuelle; & dès lors les douleurs du gland beaucoup moindres.

Sitôt que je fus chargé de conduire cette maladie, je plaçai deux petites saignées dans l'espace de six jours; je fis suppurer le gland, près de deux mois; & ayant préparé le malade convenablement, je le mis à l'usage des frictions mercurielles qui le guérèrent parfaitement.

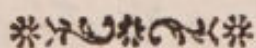
Je dois avertir les jeunes chirurgiens que rien n'est plus dangereux que de chercher les moyens de dessécher ou d'arrêter cette suppuration du gland: on risque pour le moins de perdre la verge du malade, ou de le cribler de vérole. La douce méthode de baigner la verge dans du lait auquel on ajoute des fleurs de sureau, & de faire suppurer le gland avec les digestifs les plus légers, est beaucoup



préférable; elle est toujours fans danger: après cela les frictions bien ménagées, achevent d'éteindre tout ce qu'il y a de virus vérolique dans le fang.



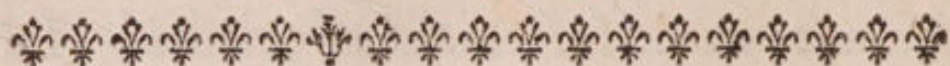
CINQUIEME OBSER-
VATION.



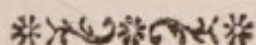
Un jeune homme âgé de vingt-quatre ans, & très robuste n'ayant jamais eu affaire qu'une feule fois à une femme gâtée, se trouva fix mois après, tout couvert de pustules véroliques. Les gens qu'il consulta d'abord, ne purent jamais se perfuader qu'il avoit la vérole, parce qu'effectivement il n'avoit eu aucune galanterie précédente. Ses médecins & ses chirurgiens le traiterent comme un homme qui a des dartres vives; & après sept mois de traitement le mal au lieu de



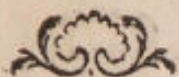
diminuer avoit fortement augmenté. Le malade me fit appeler à cette époque de la maladie; Je trouvai au premier coup d'oeil que toutes ses pustules qui avoient entamé la peau assez profondément, étoient véroliques, & de la plus mauvaise espece; je dis qu'il falloit promptement les faire suppurer, & qu'on devoit aussitôt préparer le malade à recevoir des frictions mercurielles. Les autres consultants se rangerent à mon avis. Après avoir fait saigner & purger le malade, on lui donna douze bains; après quoi, on lui appliqua quinze frictions dans l'espace de quarante jours; j'eus grand soin d'éviter la salivation; & pendant tout le traitement, je lui fis prendre par jour deux bouteilles de décoction de guayac. Après la parfaite guérison de cette vérole, on a vu que les pustules avoient laissé des cavités à la peau, à peu près comme celles que laissent les boutons de la petite vérole.



SIXIEME OBSER-
VATION.



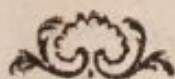
Un jeune homme craignant plus que la peste tout ce qu'on nomme maladie vénérienne, n'avoit jamais voulu voir de femme; trop persuadé que la douleur & le repentir l'emportent de beaucoup sur la futilité du plaisir d'un instant. Ce jeune homme cependant, prit la vérole sans commettre l'acte de copulation. Étant allé avec plusieurs des ses amis dans ces assemblées de prostituées, qu'on nomme à Amsterdam, *un Musico*, il y trouva quantité de filles de diverses nations, toutes jolies, & toutes engageantes. Ces sortes d'assemblées publiques se tiennent ordinairement dans la salle d'un marchand de vin, où il est très sévèrement deffendu d'y commet-



tre la moindre indécence ; les baisers seuls y font tolérés.

Notre jeune homme, quoique très prudent, y fut séduit par les attraits de la plus belle fille de la compagnie ; il s'en laissa caresser, il y repondit toujours modestement, & ne mit jamais que sa langue dans la bouche de cette belle enfant : c'est une sorte de volupté qui produit sur les hommes sensibles, précisément les mêmes effets qu'y produit l'acte de fornication.

Quelques jours après cet amusement peu dèshonête, notre jeune homme sentit au côté droit de sa langue, une démangeaison cuivante & ardente ; il y parut bientôt un petit ulcere dont il ne s'inquiéta que lorsqu'il éprouva des douleurs qui l'empêchoient de macher. Ce fut envain qu'on essaya toutes sorte de remèdes pour dessecher ce chancre vérolique qu'on pris d'abord pour un aphte scorbutique, il grandissoit de plus en plus, &

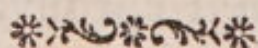


près d'un tiers de la langue étoit déjà rongé lorsque je fus consulté.

Instruit de tout ce que je viens de détailler, & ayant examiné le mal, je prononçai que ce chancre étoit vérolique, & qu'il falloit traiter le malade en conséquence si l'on ne vouloit pas qu'il perdit la langue en entier. Après plusieurs délibérations, toutes les voix furent de mon côté, & je passai le malade par les remèdes; il ne survint aucun accident capable d'interrompre le cours du traitement; & il fut guéri en quarante cinq jours.



SEPTIEME OBSERVATION.

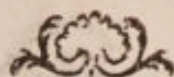


Pour montrer combien il est dangereux d'être touché par le virus vérolique d'une femme gâtée, j'ajouterai ici encore un exemple qui a rapport au précédant.

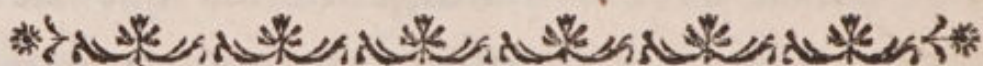


Un jeune étudiant fort sage fut entraîné malgré lui chez des filles de joie ; & quoique ses camarades se liverassent à la volupté entre leurs bras , il ne voulut pas suivre leur exemple ; alors une^e de ces filles s'étant mutinée contre la résistance du jeune homme , elle lui fit toutes sortes d'agaceries , & toutes sortes d'attouchemens pour l'exciter. Elle se pollua elle même avec son doigt tandis que de l'autre main elle amusoit l'étudiant. Enfin lassée de voir qu'elle n'avoit rien à espérer , elle retira son doigt de son vagin , & le portant brusquement à l'anüs du jeune homme , elle l'y enfonça autant qu'elle le put , en lui disant que puisqu'il ne vouloit rien lui faire , il falloit au moins qu'elle lui fit quelque chose.

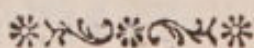
Peu de jours après , cet étudiant , quoique très assuré de son innocence , s'inquiéta des cruelles démangeaisons qu'il sentoit au fondement. Bientôt le tour de l'anüs s'excoria , il y suintoit une hu-



meur ichoreuse, un peu de suppuration parut, & plusieurs chancres vérolique s'y montrèrent. Les parens du jeune homme m'ayant confié le soin de cette maladie je la conduifis selon la méthode que je donne dans tout ce traité; je fis suppurer tous les chancres, je donnai seulement dix frictions, au malade qui fut guéri en quarante jours.



HUITIEME OBSER- VATION.

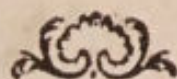


Un officier âgé de 25 ans, avoit eu plusieurs chaude-piffes qu'on avoit traitées par la méthode vulgaire, c'est-à-dire, par l'usage des baumes ardens, & surtout par les injections astringentes. Ce jeune homme, devenu très sage & n'ayant plus vu de femmes depuis quatre



ou cinq ans, vint me consulter sur un petit mal qu'il disoit sentir dans la gorge. Il avoit remarqué que de tems à autre sa bouche puoit si fort, qu'il ne pouvoit en supporter l'odeur; quelques fois il avoit de la peine à avaler ses alimens solides; & ce n'étoit qu'après avoir rendu par la bouche plusieurs jours de suite, de petits morceaux d'une matiere suiffeuse & infecte, qu'il trouvoit du soulagement à son mal de gosier. Je sentis par ce seul exposé qu'il devoit avoir des chancres véroliques dans la gorge; & l'ayant examiné, je trouvai plusieurs de ces ulceres par delà la cloison du palais.

Il n'étoit pas difficile de persuader au malade qu'il avoit des chancres dans la gorge, puisqu'il en sentoit les effets; mais il me fut presque impossible de lui faire entendre que son mal étoit vérolique: il ne comprenoit pas comment l'écoulement des ses différentes chaude-pisses repoussées en partie dans la masse de son

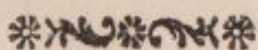


sang, au moyen des injections astringentes, avoit pu lui porter la vérole dans le gosier. Plusieurs autres personnes ayant été appelées en consultation, il n'y eut plus qu'une voix unanime pour constater l'état du malade, & certifier la nécessité de le passer par les remèdes que j'avois proposés. Vingt bains, la saignée, deux purgations, furent les préparatifs du traitement; & le malade après avoir reçu seize frictions dans l'espace de quarante deux jours, sortit parfaitement bien guéri. Il ne tarda point à se marier, & il a actuellement plusieurs enfans très sains & très beaux.





NEUVIEME OBSER-
VATION.



Si les exostoses sont le signe de la vérole la plus violente, ils sont aussi très lents & très difficiles à guérir; & souvent même quoique la cause vérolique qui les avoit produits, soit totalement détruite par un bon traitement, les os conservent cependant encore un peu de leur gonflement, & il dure toute la vie sans qu'il en résulte le moindre inconvénient.

Je fus consulté pour un homme qui ayant eu autre fois plusieurs Chaude-Piffes, se plaignoit des douleurs que lui causoient deux petites bosses à la tête, & des tourments que lui faisoient souffrir plusieurs ulcères placés dans sa bouche. Il ne fut pas difficile de connoître que les



les chancres étoient véroliques, & que les deux bosses de la tête n'étoient que des exostoses du même caractère. Les chancres de la bouche disparurent dès que j'eus fait appliquer la fixieme friction, mais les exostoses ne commencerent à ceder qu'après la quatorzieme: je fus obligé pour obtenir une parfaite guérison, d'en donner vingt-deux, & de tenir le malade dans le mercure plus de trois mois.

Il n'arrive pas toujours que les exostoses s'affaissent par le traitement; rien n'est plus fréquent au contraire, que de les voir rester dans tout leur volume après qu'on a totalement éteint le virus vérolique: cela arrive particulièrement à ceux qui ont les os très compacts, à ceux chez qui l'exostose a été plus lent à se former, & chez qui la courbure des lammes osseuses a le plus approché du demi cercle. Mais quand la courbure de l'exostose est plus allongée, & quand le mal s'est formé avec plus de vitesse, on a ordinairement



la satisfaction de le voir disparoître totalement. Quoiqu'il en soit, le succès du traitement est toujours annoncé par l'affaiblissement de l'exostose, & surtout par la privation des douleurs.

J'ai traité cet été un homme qui avoit des exostoses si monstrueux & si douloureux, que depuis plusieurs années il ne pouvoit absolument plus se tenir sur ses jambes, ni trouver de sommeil. Ses gémissemens, ses plaintes continuelles attendrissoient sur son sort, tous ceux qui le voyoient. Je ne me chargeai que malgré moi, de traiter cet honnête homme: j'avois d'autant moins lieu de compter sur un heureux succès, qu'ayant été très mal mené par des gens sans capacité, il se trouvoit dans un état d'épuisement qui le laissoit sans espérance même aux yeux de tous ses amis. Cependant à force de soins, d'attentions, & de ménagemens relatifs à son état, & en suivant la méthode que j'ai cy-devant expliquée; après

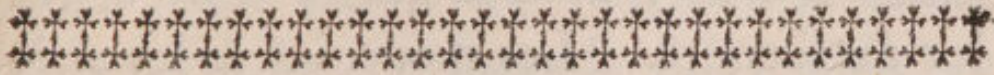


avoir tenu ce malade plus de six mois dans l'usage modéré du mercure ; les exostoses ont disparu ; les douleurs ont entièrement cessé ; & depuis deux mois que le malade est sorti de chez moi parfaitement bien guéri, il a repris l'exercice de son emploi, & il engraisse si fort que tous ses habits lui sont trop étroits.

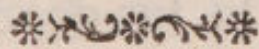
Que l'on se souvienne de ne jamais rien hâter dans le traitement des exostoses. Ceux qui se pressent ne peuvent absolument jamais réussir. Il faut administrer les frictions lentement, avec prudence, à petite dose à la fois, prévenir & éviter toute salivation, & tenir le malade longtemps dans l'usage du mercure ; observant cependant que la diète ne soit pas trop rigoureuse ; autrement il en résulteroit de funestes accidens dont on auroit lieu de se repentir. Ce sont là les moyens assurés d'obtenir une parfaite guérison dans le traitement des exostoses véroliques, & d'empêcher qu'ils



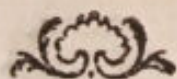
ne tuent les malades en leur pourrissant les os.



DIXIEME OBSER-
VATION.



Au mois de Juin 1759, Mr. Henckel professeur en chirurgie, me pria d'aller avec lui chez un loueur de carosses qu'il traitoit depuis trois jours. Ce malade qui étoit un des plus grands débauchés de Berlin, avoit eu à différentes reprises toutes sortes de maladies vénériennes, dont plusieurs avoient laissé dans l'urètre des brides, & d'autres obstacles qui le rendoient très sujets aux rétentions d'urine; quelques fois il ne pouvoit la rendre que goutte à goutte, & toujours avec des douleurs insupportables; dans d'autres tems tous ses efforts devenoient inuti-



les. Au mois de Juin dernier le malade fut attaqué subitement d'une rétention totale d'urine, pour la quelle il fit appeler du secours. Les médecins & les chirurgiens qui furent mandés, ne purent empêcher les progrès de l'inflammation, ni calmer la fièvre qui en est une suite inséparable. On fut donc obligé d'avoir recours à Mr. Henckel, qui introduisit la sonde dans la vessie, la vuida, & calma les accidens qui avoient réduit le malade à l'extrémité. On laissa cette sonde dans la vessie quatre ou cinq heures de suite, mais la présence de cet instrument causant des douleurs insupportables, il fallut l'ôter nécessairement. L'inflammation recommença à faire de nouveaux progrès; elle se communiqua au corps de la verge; & les remèdes tant internes qu'externes qu'on a coutume d'employer en pareil cas, furent mis en usage sans succès. Il se forma à la racine de la verge, une tumeur grosse comme le



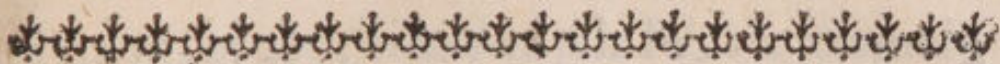
poingt, le prépuce se gonfla extraordinairement, & il formoit un phimosis parfait. On essaya de remettre la sonde dans la vessie une seconde fois; mais ce fut en vain, on ne put jamais y réussir, ce fut alors qu'on m'appella pour consulter avec mon confrere.

Ayant été instruit de tout ce que je viens d'exposer, nous examinames cette tumeur qui n'étoit autre chose qu'un épanchement d'urine & de matiere suppurée placé à la partie inferieuse & latérale gauche de l'uretre. Le malade étoit dans une situation trop dangereuse pour ne pas tenter tous les secours capable de l'arracher des bras de la mort. En conséquence nous primes la résolution d'ouvrir la tumeur dans toute son étendue, espérant par ce moyen de pouvoir faire passer une sonde au travers de la playe jusques dans le vessie, & faire par là cesser les accidens qui menaçoient la vie du malade. Il sortit de cette tumeur une grande quan-

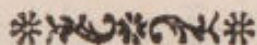


tité d'urine trouble & mêlée de beaucoup de matiere foétide; nous remarquâmes que la pourriture avoit déjà gagné tout l'intérieur du scrotum; nous fimes de nouvelles tantatives pour introduire par la playe une sonde à femme; mais des obstacles infurmontables & que nous n'avons pas pu connoitre, s'y opposerent absolument. La pourriture & la gangrène firent des progrès si rapides que le malade mourut trente six heures après l'opération. Nous avons fait tous nos efforts pour obtenir l'ouverture du cadavre; mais ce fut envain. Des raisons d'intérêt firent sans doute cacher à une jeune épouse la cause de la mort d'un homme qui avoit fini sa carrière en pourrissant de vérole.

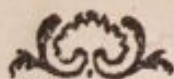




REMARQUE
SUR
CETTE OBSERVATION.



Le public ignore qu'une suite funeste de la chaude-pisse mal traitée, c'est qu'elle laisse dans le canal de la verge des brides & des gonflemens qui empêchent le libre cours de l'urine, & le passage à la sémence; que ces brides & ces gonflemens, souvent douloureux, après avoir désolé le malade quelque tems, sont sujets à s'enflammer, & à causer des abcès qui percent souvent au col de la vessie, ou vers son fond; qu'alors les urines se répandant çà & là dans le tissu cellulaire & dans les graisses voisines, la vessie se trouve en partie disséquée par le pus. La fièvre devient bientôt très violente; le gonflement de la prostate cause un étran-

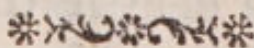


gument au col de la vessie, & la pourriture & la gangrène se communiquent à toutes les parties environnantes. Cet état est toujours dangereux, & il y a cent contre un que le malade en mourra.

Il n'est pas douteux suivant cette remarque fondée sur la pratique la plus éclairée que le malade qui fait le sujet de la présente observation, ne soit mort des suites de plusieurs chaude-piffes mal traitées, qui ayant formé divers obstacles dans l'urètre, ont entraîné successivement cette chaîne d'accidens dont on périt toujours en pareil cas.



ONZIEME OBSERVATION.

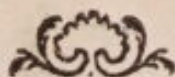


Un cuisinier françois fut attaqué au mois de fevrier 1760, d'une fièvre inflammatoire & d'une légère rétention

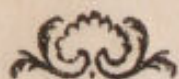


d'urine, occasionnée par des restes de gonorrhées mal guéries. Cet homme étoit depuis long tems habitué à mépriser toute espèce de maux vénériens, par la raison qu'il ne faisoit sans cesse que les anter l'une sur l'autre. Le tempéramment vigoureux de cet homme fut sans doute la raison pour la quelle sa vérole interne ne se manifesta pas plutôt. Il étoit d'ailleurs dans l'usage de prendre, tous les printems, quelque remedes palliatifs; & cela seul suffisoit pour cacher aux yeux des chirurgiens qui le soignerent, la véritable espece de maladie qui lui causa enfin la mort.

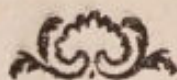
Cet homme étoit né avec assez de bien pour mener la vie d'un aimable débauché; & il donna toujours tête baissée dans toutes sortes de libertinage. Il est facile d'imaginer que les fréquentes récidives de maux vénériens dont ce malade fut attaqué, lui mirent dans la masse du sang & dans tous les solides de son corps, une infection



vérolique que rien n'avoit pû déraciner. Cet homme vint un jour me consulter sur les moyens de remédier aux difficultés & aux obstacles qui l'empêchoient d'uriner à plein canal. Je lui conseillai en bref, de passer les remèdes, & de faire usage de bougies fondantes & douces pour détruire toutes les brides véroliques qu'il avoit dans le canal de la verge; & je profitai de cet instant pour lui dire qu'il courroit grand risque de mourir de la vérole, comme en étoit morte son épouse, à qui il l'avoit donnée; rien ne put l'émouvoir. Enfin au mois de Février dernier, il fut forcé de reconnoître l'impuissance de tous les remèdes palliatifs dont il avoit fait usage jusqu'à lors. Sa maladie s'annonça par des frissons, par des maux de tête, & par une rétention d'urine presque totale. Il fit d'abord appeler un chirurgien français de ses amis, qui employa les secours usités en pareil cas, mais sans aucun succès. L'on fit venir deux médecins céle-



bres qui ne voulurent pas se charger d'une telle maladie : les accidens augmentèrent successivement ; un autre chirurgien ayant été mandé, il aida de ses conseils celui qui avoit traité le malade dès le commencement ; mais tous leurs soins réunis ne servirent à rien ; les accidens ne firent qu'augmenter, le corps étoit infecté jusqu'aux os, & la pourriture fit des progrès surprenans ; on m'appella en consultation quarante-huit heures avant la mort. Je connoissois trop bien le malade pour devoir lui faire la moindre question ; j'étois instruit de son état. Je n'eus donc autre chose à faire que d'examiner la partie malade, pour connoître s'il étoit encore possible de lui donner quelque secours. Je trouvai la verge d'une grosseur monstrueuse, & toute enflammée ; le prépuce étoit d'une épaisseur extrême & il formoit un bourlet très dur & racorni ; il débordoit le gland, de trois travers de doigts, ce qui empêchoit absolument l'introduction

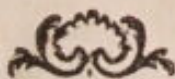


de la sonde dans l'urètre. Je commençai donc par faire fendre toute cette partie du prépuce jusqu'à ce que le gland fût à découvert; alors je fis entrer une sonde dans l'urètre, & étant arrivé à l'endroit du bulbe, la sonde entra dans un trou qui communiquoit au dessus de la peau du périné; j'en fis sentir le bout à la marge de l'anus. Je retirai cette sonde avec la même précaution que j'avois employée pour la faire entrer; & ce fut dans cet instant que je sentis très distinctement une demie douzaine de brides & de gonflemens raboteux qui étoient dans le canal depuis l'endroit où commence le bulbe jusqu'à l'extrémité du gland. Je fis donc remarquer aux chirurgiens du malade que l'urètre étoit percé, que le gonflement monstrueux des corps caverneux & du prépuce n'étoit occasionné que par un épanchement de matiere virulente dont la fluctuation étoit même fort sensible dans toute l'étendue de la verge; enfin les en ayant



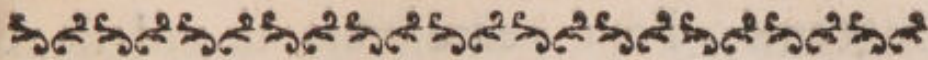
convaincus, ils me proposerent de faire des incisions de chaque côté de la verge; mais je m'y opposai, & je leur conseillai ou de couper la verge totalement, ou de laisser mourrir le malade tranquillement, parceque la pourriture avoit fait de trop grands progrès pour croire qu'il fût possible de le sauver autrement que par l'amputation.

Les exhalaisons fœtides & cadavereuses, les frissons, les sueurs froides, annonçoient une gangrène déjà présente, & tous les avant-courreurs d'une mort prochaine. Le malade fort courageux, nous proposa lui même de se faire couper la verge; il étoit certain, ainsi que je l'avois annoncé, que si quelque chose pouvoit encore lui sauver la vie, c'étoit l'opération seule. Nous la lui fimes du consentement des consultans & du malade; dès que cette verge fut coupée, j'en fis l'ouverture en présence de beaucoup de témoins, qui pour lors étoient dans la chambre.

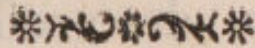


Je trouvai ainfi que je l'avois annoncé, les corps caverneux tout fuppurés & tout pourris; il fortit de la playe une prodigieufe quantité de matiere fanieufe dont l'odeur annonçoit la gangrène. Le moignon de la verge coupée, fut fphacelé le lendemain au foir: les friffons, les fueurs froides. les hocquets & le délire redoublèrent & emporterent le malade à deux heures après-midi, le fecond jour. Ayant fait l'ouverture du cadavre, nous trouvâmes la veflie crispée, racornie, & remplie de petits ulceres calleux; la glande proftate étoit gonflée extraordinairement ulcérée, & fkirreufe; les autre parties de la génération étoient dans un état de pourriture & d'infection épouventable.





REMARQUE
SUR
CETTE OBSERVATION.



Le nombre de chaude-piffes qu'avoit eues le malade, étoit tel, qu'il ne pouvoit s'en souvenir. Ce fut envain qu'il avoit plusieurs fois effayé de détruire par l'usage des bougies, toutes les brides, les gonflemens, & les ulceres qu'il avoit dans le canal de la verge. Il y avoit onze ans que je connoiffois cet homme: il se plaignoit toujours de douleurs très vives qu'il disoit sentir depuis le bas du périnée jufqu'à l'extrémité du gland; tout cet espace étoit raboteux au toucher; je lui avois pronostiqué fon genre de mort plusieurs années avant qu'elle arrivât.

Les obstacles qu'il avoit dans presque toute l'étendue de l'uretère, ayant fuppuré



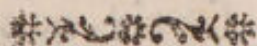
longtems, l'ont percé vers le col de la vessie; la matiere vérolique qui séjournoit continuellement dans cet endroit, y a causé l'inflammation, la suppuration du tissu cellulaire, celle des corps caverneux, des prostates, & de la vessie, & l'incendie qui s'étoit étendu à toutes les parties de la génération, dégénéra promptement en gangrène, laquelle gagna tout le bassin; & elle finit par tuer le malade. Cecy est un autre exemple des redoutables suite de la chaude-pisse mal traitée. Je me souviens à ce sujet que quelques gens de l'art plus imbéciles qu'éclairés, & plusieurs autres dont les mœurs pouvoient égaler celles du malade qui est le sujet de cette observation, ont pris plaisir à dire que j'étois cause de la mort de ce libertin, parceque j'avois consenti à faire couper sa verge pourrie. Mais c'est précisément comme si des insensés disoient que celui qui apporte de l'eau pour éteindre une maison qui brûle,



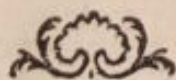
est seul cause qu'elle se consume ou qu'elle s'écroule. Au reste, en laissant aux gens oisifs le plaisir de critiquer & de bavarder, je me réserverai cependant celui de décrire le traitement de la vérole, pour le bien du public.



DOUZIEME OBSER- VATION.



Un officier prisonnier de guerre à Berlin prit au mois du Mai 1760 une gonorrhée qui se déclara avec toute la violence imaginable; il vint chez moi pour me consulter & pour prendre au plustôt des remedes convenables à sa maladie. Je commençai par le saigner deux fois du bras, & je lui fis faire usage de tout ce que j'indique à l'article de la gonorrhée; je prévins par ces moyens tous les accidens



qui ont coutume de paroître dans les huit premiers jours de ces violentes chaudes-piffes, dont les restes sont ordinairement des excréssences spongieuses, des cicatrices irrégulieres, & des duretés dangereuses dans le canal de l'urètre, qu'on a toujours beaucoup de peine à détruire par l'usage des bougies & des frictions locales.

Ce malade qui suivant mon conseil auroit dû se tenir tranquille chez lui, voulut absolument sortir quoique ce jour là fût le plus ardent de la canicule; il entra chez lui avec la fièvre: des frissons, de violens maux de tête, des sueurs profuses se firent sentir tour-à-tour. Ne m'étant pas trouvé chez moi lorsqu'il me fit appeller à ce sujet, on lui procura d'autres gens qui le traiterent pendant plus de six mois sans pouvoir le guérir, quoique cela ne fût pas fort difficile. Le malade accablé & défolé des différentes tortures qu'on lui avoit fait éprouver pen-



dant tout ce tems là, me fit prier par plusieurs de ses amis de lui pardonner sa légereté, & de lui rendre la santé en le tirant de l'état affreux où on l'avoit jetté par ignorance. J'eus cent fois plus de peine à réparer les fautes d'autrui, que je n'en aurois eu à le guérir au commencement. J'avois à combattre tout à la fois une vérole, au lieu d'une gonorrhée; des brides dans l'uretre, une tumeur skirreuse dans l'aine, des dartres véroliques, étoient les simptoms du mal actuel. Je mis en pratique la méthode que je donne, & que je ne cesse de recommander dans cet ouvrage: elle eut tout le succès possible, & le malade s'en retourna en france, jouissant d'une parfaite santé.

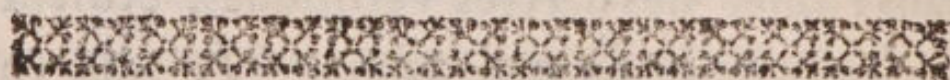


REMARQUE.

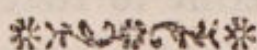
Les chaude-pisses violentes que l'on prend en été, sont beaucoup plus dangereuses que celles qu'on attrape en



hiver. Les exercices violens, la fatigue, les secouffes du cheval y sont fort contraires; pour le peu que par ces différentes occasions, une partie de la suppuration vénérienne repasse dans le sang, il survient des accidens fâcheux, & il est très rare que le malade ne soit bientôt infecté de vérole, surtout s'il est conduit par des gens mal adroits & peu expérimentés.



TREIZIEME OBSER- VATION.



Un officier françois prisonnier de guerre à Berlin, prit une gonorrhée légère dont il ne fut pas fort incommodé les quinze premiers jours. Le chirurgien qui fut chargé de la traiter, ne put cependant pas la guérir: enfin après avoir envain employé toutes sortes de médicam-



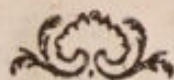
mens, il conseilla à ce malade de ne pas s'inquiéter d'un petit écoulement qui restoit; & il lui dit que moyennant quelques bouteilles de tisanne sudorifique, tout finiroit de soi-même. Ce langage est celui des gens sans ressources: cet officier qui n'avoit jamais eu de galanteries de cette espece, s'en rapportant à son chirurgien continua de vivre à son ordinaire. Ayant été invité à un souper où l'on but toutes sortes de vins étrangers & après lequel on dansa une partie de la nuit, il crut aussi pouvoir faire comme ses camarades. Peu de jours après il fut fort incommodé de maux de tête, d'une pesanteur universelle dans tous les membres, de cuissions dans toute l'étendue de l'uretère; & les prémices d'un petit ulcère se firent voir sur le bord de sa langue; lequel grandissant de jours à autre, obligea le malade à chercher de nouveaux conseils. On l'adressa à un homme qui tint ce malade six mois entiers dans les remèdes, &



& qui employa pour dernière ressource le vin de pontac en injections, pour arrêter l'écoulement virulent de la verge. L'officier à la fois inquiet & presque désolé sur son état, m'ayant fait appeler à son secours; je le trouvai abbatu, exténué, mélancholique; & malheureusement l'hiver commençoit à se faire sentir très sévèrement. Je fus d'avis de ne rien entreprendre avant le retour de la belle saison, & d'employer tout l'intervalle du mauvais tems, à faire passer dans le sang du malade, le suc des meilleurs alimens; & je lui conseillai tous les moyens capables de l'égayer. Ce malade ayant pris mes avis pour une défaite, il fit venir un autre médecin, qui prit pour adjoint un jeune chirurgien. Ces deux personnes sans avoir fait la moindre préparation méthodique, graissèrent le malade d'onguent mercuriel, à peu près comme on graisse des essieux de carrosses, & ils le jetterent dans une salivation si affreuse qu'au bout de deux mois de trai-



tement ils ne purent en tarir le torrent: le malade victime de cette pratique meurtrière, fut réduit à l'extrémité; l'état de maigreur & d'épuisement dans lequel il se trouvoit est inexprimable; à peine pouvoit-il avaler la quantité de bouillon nécessaire à sa subsistance; il rendoit trente huit onces de salivation par jour. Un ami du malade me fit venir au secours de ce brave homme, presque exterminé, & me pria de réparer s'il étoit encore possible, les fautes qu'on avoit faites. Je le trouvai presque expirant; il n'y avoit pas moyen de mettre les bains en usage pour arrêter les progrès d'une salivation si meurtrière; il n'y avoit nul moyen de lui faire des frictions sèches à cause de son extrême maigreur; la purgation ou la saignée l'eussent tué inmanquablement; que faire en pareil cas? je crus devoir commencer par lui faire prendre des boullions restaurans; de la gelée de volaille, &c. Je lui donnois le soir une potion calmante



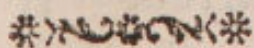
anodine pour rappeler le sommeil qui étoit totalement perdu ; je fis mettre un doigt de vin dans chaque verre de sa boisson qui étoit de l'eau pannée ; & j'insistai sur l'usage des bains de pieds deux fois par jour. Ayant continué cette manœuvre pendant huit jours, le malade reprit un peu de forces, la salivation devint moindre, la langue & la bouche étoient moins douloureuses ; j'augmentai la nourriture peu à peu, je rendis les gargarismes plus détersifs, & je faisois placer quelques lavemens laxatifs. Quinze jours écoulés dans l'emploi de ces moyens, mirent cet homme en état de se lever du lit, & de se promener dans sa chambre dont j'avois eu soin de faire ouvrir les fenêtres deux fois par jour. La salivation diminua sensiblement de jours à autre, le sommeil revint, & le corps reprit un peu de vigueur. Ce fut alors que je donnai toute mon attention au choix des alimens ; & en continuant avec beaucoup de prudence,



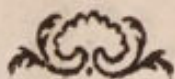
le malade fut assez bien au bout de deux mois. Je profitai de la belle saison pour lui faire prendre les eaux de celters, coupées avec le lait, j'usqu'au tems où il fut rençonné, lui conseillant d'attendre qu'il fut rendu en france pour s'y faire guérir de la vérole, dont il étoit tout infecté, malgré toutes les tortures que lui avoient fait souffrir les gens dont je viens de parler. Le chancre de la langue étoit agrandi de beaucoup, il étoit devenu dur, calleux, parceque ceux qui avoient si affreusement fait saliver le malade, y avoient appliqué de l'alum, & la pierre infernale.



REMARQUE.



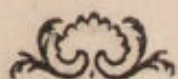
Les jeunes chirurgiens verront par cet exemple, qu'une chaude-pisse toute simple, conduite par des gens sans capaci-



té, peut donner une horrible vérole, & tuer le malade s'il n'est fécouru à tems. Je les exhorte à y faire attention: cette petite maladie, est une bagatelle qui coute la vie à des milliers d'hommes.

Comme le devoir des gens de nôtre profession est de ne rien cachér au public qui puisse tendre à sa conservation ou à le garantir de pêcher par ignorance, je ferai mention d'un fait extraordinaire qui vient de se passer tout recemment sous mes yeux.

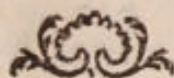
Un homme âgé de trente ans prit une gonorrhée virulente d'une assez mauvaife espece, qu'il attribua simplement à de violents efforts qu'il avoit fait avec une jeune personne, il crut pouvoir guérir de cette maladie en faisant usage d'un expédiant qui fait horreur: il avoit oüi dire qu'on guérissoit radicalement de la chaude-pisse en couchant avec une femme enceinte de six mois, dont l'enfant est bien vivant parceque pendant le tems du coit



ce même enfant pompoit & abforboit toute la matiere gonorrhéique ; nôtre gentilhomme n'eut rien de plus pressé que de se procurer une pauvre victime à qui la misère fait tout faire ; il lui en couta dix Ducats pour consommer cette perfide action qui donna la vérole à deux innocents à la fois.

Nôtre malade fit de vigoureux efforts pour se débarasser de sa gonorrhée, mais il fut fort étonné de voir qu'au lieu d'obtenir une parfaite guérison il avoit au contraire terriblement augmenté sa maladie.

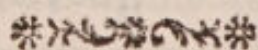
J'avoueraï franchement que je fus pénétré d'indignation lorsque ce malade me raconta ce fait en riant ; je fis mon possible pour découvrir la pauvre fille qu'il venoit d'infecter si cruellement, mais je n'ai point eu le bonheur de réussir dans mes recherches ; je n'ai point eû le courage de traiter ce malade jusqu'à parfaite guérison ; il s'est mit entre les mains d'un autre chirurgien à ma très grande satis-



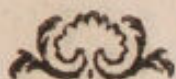
faction, car je frémissois toutes les fois qu'il venoit chez moi. Voilà les effets presque ordinaires de ceux qui se livrent aux débauches, qui corrompent toute à la fois le corps, les mœurs, & qui pis est l'ame.



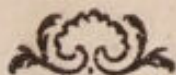
QUATORZIEME OB-
SERVATION.



Un officier de très grande distinction, prit à Vienne une gonorrhée & un chancre au commencement de l'année 1757. Il se fit traiter par le chirurgien du regiment, qui traîna cette maladie plusieurs mois sans pouvoir la conduire à une bonne fin. Cet officier ayant reçu ordre de se rendre en Bohême au camp de Kollin, fit toutes les diligences possibles pour y arriver avant la bataille qui s'y donna le 18 Juin de la même année.



Les fatigues extrêmes qu'il éprouva dans ce voyage précipité, l'échaufferent au point de faire disparoître sa chaude-pisse & le chancre en même tems. Cet aimable homme qui n'en favoit pas davantage sur cet article, se regarda comme guéri & crut n'avoir dèsormais plus besoin d'observer aucun régime. L'état d'opulence dans lequel il étoit né, le mit dans le cas de fréquenter les compagnies où l'on raffine sur les moyens de se procurer les plaisirs. Une vie toute absorbée dans la volupté fut sans doute la cause du développement de l'infection vérolique qu'il avoit dans le sang. Le premier symptome qui se montra, fut un bouton qui vint se placer sous la fesse gauche: son chirurgien y mit un emplâtre de diachilon, & il abandonna l'événement aux soins de la nature; ce brave officier continua le reste de la campagne sans autre incommodité apparente; mais ayant été envoyé en quartier d'hiver à Schweidnitz, il y prit une



nouvelle chaude-pisse, qu'il négligea totalement. Il fut fait prisonnier de guerre en 1758, & il vint à Berlin où son tempéramment vigoureux fut l'unique règle de sa conduite. Il lui survint un autre bouton à la fesse droite qui perça de soi-même comme avoit fait le premier au moyen de l'emplâtre. Il sortoit des deux ouvertures fistuleuses de ces boutons une liqueur ichoreuse; bientôt cette liqueur parut suppurer, & le malade commença à s'en inquiéter. Ayant été appelé chez lui il me conta son histoire; il me fit connaître ses inquiétudes; ayant été instruit de ce que j'ai détaillé cy dessus, je le visitai, je ne lui dissimulai pas que ses deux fistules étoient véroliques, & qu'elles n'étoient que le résultat du virus vénérien qui avoit repassé dans le sang. Quoique son état fut très clair à mes yeux, je l'engageai à consulter Mr. Henckel, & le sentiment de cet habile chirurgien se trouva conforme au mien. Dès que
le



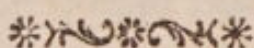
le malade fut chez moi, je commençai par le préparer à passer les remèdes, ce qui étoit le seul moyen propre à détruire la cause interne de ses deux fistules véroliques, avant d'en faire l'opération. J'appelai en consultation deux des meilleurs médecins de la ville, à qui je détaillai ce que j'avois déjà fait, & ce que j'avois résolu de faire encore pour guérir radicalement notre malade. Ces Messieurs après avoir examiné l'état de la maladie convinrent que tout ce que mon confrere & moi avions jugé nécessaire pour obtenir une parfaite guérison, étoient à la fois les moyens les plus sages & les plus assurés.

Le succès de l'opération a été des plus heureux, & cet homme jouit actuellement de la meilleure santé. Rien n'est plus vrai, ainsi que je l'ai déjà dit dans mon traité de la fistule, que pour réussir dans l'opération des fistules véroliques, il faut absolument toujours commencer par détruire au moyen des frictions, le vice



primitif; & lorsqu'il est totalement éteint, emporter avec le bistouri, toutes les racines du vice local.

R É M A R Q U E.



Il ne faut pas longtems réfléchir sur la cause de ces deux fistules véroliques, pour voir que l'écoulement de la chaude-pisse ayant été arrêté, la matiere a repassée dans la masse du sang & dans les parties voisines du siége de la maladie, c'est ce qui arrive absolument toujours quand une gonorrhé est supprimée soit par un mauvais traitement, soit par une cause incidente. Dès lors il peut se former des abcès véroliques aux parties de la génération, à l'anüs, à la vessie, ainsi que dans toutes les autres parties du corps sans aucune exception. Ce principe étant fondé sur la pratique la plus éclairée, il



ne faut jamais perdre un instant dans tous les cas semblables ; on doit passer le mal par les frictions mercurielles, & mettre le tems nécessaire à extirper un mal d'autant plus dangereux, qu'il cache dans l'interieur la cause des plus redoutables accidens que le tems annonce, & auxquels souvant on ne peut plus remédier.

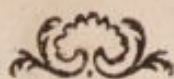
La chaude-pisse est peut-être de toutes les maladies vénériennes, celle dont les suites deviennent les plus à craindre pour les malades. Il est fort rare qu'elle n'ait des conséquences incommodes, ou facheuses, ou même quelque fois mortelles. Cette maladie fréquente, laisse presque toujours des cicatrices ou des brides dans le canal de la verge, elle y fait naitre aussi des duretés, des nœuds, des petites bosses schirreuses, des excrescences de chaires fongueuses. Ces différentes sortes d'accidens rétrécissent le canal, ils empêchent le libre cours de l'urine, ils en arrêtent



quelque fois totalement l'issue; ces retentions d'urine attirent très vite l'inflammation du bas ventre, & le malade est en danger de mort, à moins qu'il ne soit promptement secouru. Il arrive de même très fréquemment que la chaude-pisse détruit en entier ou en partie dans le canal de la verge cette petite élévation que nous appelons le *verumontanum*, & qui est formée par la réunion des petits tuyaux qui éjaculent la semence, & par ceux qui laissent couler la liqueur des glandes prostates. Mais quand il arrive que le virus de la chaude-pisse a dévoré & détruit en entier l'embouchure de ces tuyaux, les malades sont sujets à perdre leur semence, en faisant des efforts pour aller à la selle, pour uriner, ou même pour exécuter tout mouvement quelconque capable de retenir un peu la respiration: cette perte involontaire de semence qu'on ne peut plus retenir, épuise extrêmement les malades, & souvent ils tombent dans une consommation mor-



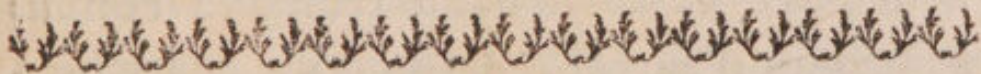
telle ; ces fortes de malades ne peuvent presque plus faire d'enfans , parceque dès que l'érection se fait chez eux pour approcher leur femmes , la sémence sort de la verge avant que l'on ait le tems de l'introduire dans le vagin ; souvent même cette sémence se repand avant que l'érection de la verge soit complete. Une autre suite dangereuse de la chaude - pissé , c'est les ulceres qu'elle fait naitre au dedans du col , ou du sphineter de la vessie ; il s'en suit souvent une perte d'urine involontaire , & elle coule la nuit & le jour sans que le malade puisse la retenir , & très souvent même sans qu'il en ait le moindre sentiment ; ces fortes d'ulcères au col de la vessie , deviennent ordinairement chancreux par la suite , quand ils on été mal traités ; c'est-à-dire quand on a sottement cru que la superation qui en découloit & qui se déposoit au fond des urines , provenoit de ce que les uns nomment des hémorrhoides de vessie , & les autres aussi



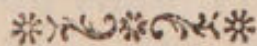
follement un relachement de nerfs. Il arrive que ces fortes d'ulceres deviennent si sensibles que le malade sent des envies d'uriner à chaque instant, il ne rend son eau que goutte à goutte, parceque la douleur resserre la vessie d'une telle force qu'elle ne peut pas s'ouvrir; enfin la retention totale d'urine survient, & la mort se présente bientôt. La plus part des funestes accidens dont je viens de parler, sont assez communement les tristes suites des chaude-pisses dont la supuration a été trop profuse & trop longue: cependant avec beaucoup d'attention, une méthode prudente & employant des bougies d'une composition douce & relative à l'espece particuliere de chacun de ces differens accidens, on peut les guérir tous, & empêcher que les malades ne restent mutilés, impuissans, ou qu'ils ne périssent. Je donnerai bientôt dans un ouvrage particulier, la méthode que l'on doit suivre dans le traitement de ces affreux restes que la chaude-



pisse a coutume de laisser derriere elle ; mes confrères ni le public , ne trouveront pas mauvais que je ne m'étende pas d'avantage ici sur cet objet , puisque le traité que je me propose de publier bientôt , pourra être regardé comme une suite de conséquences , liées naturellement à ce present livre.



QUINZIEME OBSER- VATION.



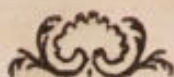
La veuve d'un officier tué à la bataille
D'ez.....me consulta sur une maladie
qui duroit depuis deux ans. Elle se plaig-
noit de grandes douleurs de reins de l'é-
pine du dos, & du plis de la cuisse droite ;
la respiration étoit fort gênée , la poitri-
ne douloureuse , les urines qu'il falloit
rendre très fréquemment , lui causoient
des cuiffons insupportables. Feu son



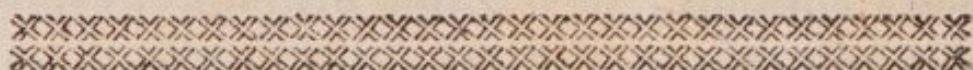
époux que j'avois traité de plusieurs maladies vénériennes, étoit un de ces libertins qui ne font jamais fans galanteries de cette mauvaise espece. Les fleurs blanches auxquelles les femmes sont plus ou moins sujettes, leur cachent très souvent sous cette fausse apparence, des maladies véroliques qu'elles ne soupçonnent pas: cette malade trompée comme beaucoup d'autres, ne pouvoit pas s'imaginer que son époux l'eût infectée. J'étois mieux instruit qu'elle sur la vraie cause de son mal; mais pour constater son état actuel, je me fis présenter une de ses chemises qui avoit été portée 24 heures; je la trouvai chargé d'une quantité surprenante de matiere elle en étoit aussi roide & presque aussi verte qu'une toile cirée. L'état d'épuisement & l'extrême maigreur de cette Dame me faisoient presque désespérer de la guérir. Sentant que je ne pouvois absolument pas employer les remedes préparatoires, je con-



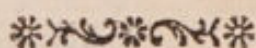
mençai par faire faire des fomentations sur tous les chancres dont la vulve étoit chargée, avec du lait tiède dans lequel on avoit infusé des fleurs de sureau; je fis appliquer sur cette partie des cataplasmes anodins; la boisson ordinaire étoit des émulsions nitrées, auxquelles on ajoutoit une dose suffisante de gomme Arabique en poudre; ces moyens calmerent les douleurs & inflammation. Je discontinuai dès lors l'usage des cataplasmes anodins, & leur substituai un digestif composé de parties égales d'onguent mercuriel & de basilicum; & bientôt toute la quantité de chancres qui remplissoient ces parties depuis le clitoris jusqu'à la fourchette, commencerent à s'amollir & la matiere parut d'une meilleure qualité. Dès que cette Dame eût repris un peu de forces par l'usage des meilleurs alimens, je lui fis recevoir de légères frictions mercurielles, évitant avec tout le soin possible jusqu'à la moind-



dre apparence de salivation; & après y avoir donné tout le tems qu'exigeoit la grande délicatesse de son tempéramment ruiné, j'eus la satisfaction de la voir très bien guérie.



SEIXIEME OBSER- VATION.



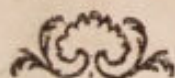
La fille d'un limonadier français établi à Berlin, vint me consulter en Fevrier 1757, sur des douleurs cruelles qu'elle sentoit dans toutes les parties de son corps. Peu après sa seconde couche elle se trouvoit attaquée de plusieurs maux vénériens pour lesquels on lui avoit fait plusieurs remedes sans aucun succès; voici le détail de l'état où je la trouvai.

Elle avoit tout l'intérieur de la bouche enflammé, excorié, les gencives gonflées,



la luete & l'une des glandes amigdales ulcérées, une suppuration vérolique lui colloit les paupieres, les grandes levres de la vulve étoient bouffies. Quantité d'excrefcences véroliques douloureuses bordoient l'anus; cette fille perdoit des pelotons d'une matiere glaireufe verte & fuppurée, qui tomboient du vagin fans qu'elle en eût le moindre fentiment; les douleurs de la tête, des jambes, & des reins étoient prefque continuelles: elle m'avoua qu'à fa premiere groffeffe elle avoit eu une chaude-piffé dont elle n'avoit jamais été bien guérie, & que pendant le tems de la feconde on l'avoit fait cruellement faliver pendant quarente-deux jours fans le moindre fuccès, & qu'à la fin du traitement elle fe trouva autant infectée qu'au paravant, comme je l'ai dit plus haut.

Comme la belle faifon eft plus propre pour le traitement des maladies véroliques, j'employai les mois de Mars & d'Avril, à préparer doucement la malade,

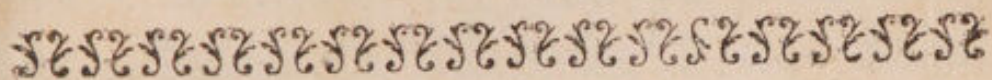


& à la mettre en état de recevoir les remèdes. Dès le commencement de Mai, je commençai par une saignée du bras; deux jours après je donnai un purgatif très doux; & le lendemain on commença les bains qui furent continués jusqu'au 25. Cela passé, je fis donner la première friction, & on les continua par intervalles jusqu'au 29. Juin. Les règles & une perte de sang qui survinrent pendant le traitement, m'obligèrent à suspendre l'administration du mercure; je donnai tout le tems & les attentions nécessaires pour détruire cette violente vérole; je coupai les poireaux & les autres excrescences avec des ciseaux; j'employai l'emplâtre de cigue avec le mercure pour achever de fondre la dureté des grandes levres où il se forma un petit abcès que j'ouvris.

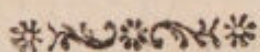
Peu de tems après ce traitement, la malade parfaitement guérie, reprit de l'embonpoint & des couleurs; il y a envi-



ron dix mois qu'elle est accouchée d'un enfant très fain & vigoureux.

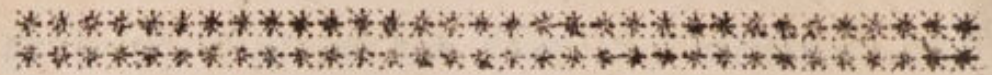
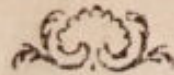


REMARQUE.

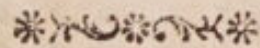


L'exemple de la malade dont je viens de parler, prouve encore ce que j'ai dit ci - devant sur l'inutilité de la salivation pour la guérison de la vérole. Mrs. Chicoineau, Haguenu, Schaw, & quantité de médecins & de chirurgiens du premier ordre en ont été convaincus comme moi : je le répète souvent, parce que ce qui est excellent à dire, ne fauroit être trop dit.





DIX-SEPTIEME OBSER-
VATION.

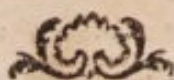


La femme d'un négociant de Lipfic, ayant reçu la vérole de son époux. elle en eut bientôt les symptômes qui la caractérisent distinctement; & elle les sentit presque tous en même tems. On passa cette Dame deux fois par les remèdes sans le moindre succès; elle en étoit extenuée, accablée; on essaya même l'usage du sublime corrosif, au moyen duquel le célèbre Mr. van Swieten a fait à Vienne de fort belles cures; mais ceux qui le donnerent à cette malade, n'en connoissoient ni l'emploi, ni le danger qu'il y a d'en abuser; & ils ne firent que la désoler.

Ayant été consulté, je priai cette Dame de rester quelque tems sans prendre de

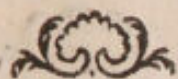


remedes, afin de pouvoir se rétablir des cruelles tortures qu'on lui avoit données. Voici le tableau de l'état où je la trouvai, lorsqu'elle se remit à mes soins. Le col de la matrice étoit presque détruit par un ulcere vérolique rongéant & fort douloureux, le bord du canal de l'uretre ainsi que tout l'intérieur des grandes lèvres étoient remplis d'ulceres vénériens, qui suppuoient étonnament, les douleurs en urinant étoient extrêmes, une quantité prodigieuse de poireaux s'étoient placés dans les plis internes des grandes lèvres, la malade souffroit cruellement d'une ardeur & d'une démangeaison dans l'intérieur du vagin, & l'on y avoit inutilement employé toutes sortes de drogues; le tems des regles étoit pour elle un vrai martyre, parcequ'elles étoient toujours accompagnées de douleurs violentes aux reins & dans la matrice; la suppuration de tant de chancres jointe à un écoulement de fleurs blanches, avoient:

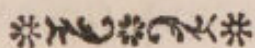


jetté cette malade dans un abatement & dans une maigreur extrême; je craignois beaucoup que l'ulcère du col de la matrice ne dégénérait en cancer comme cela arrive presque toujours, & particulièrement quand on a employé des injections astringentes pour les dessécher.

Les choses étant dans cet état à la fois dangereux & compliqué, je m'occupai à fortifier la malade, à prévenir les progrès du mal; & ce premier point étant obtenu, je la préparai suivant les principes que j'ai exposés ci-devant; & moyennant 12 frictions légères, éloignées l'une de l'autre, prévenant toute salivation, & ayant tenue cette Dame assez longtems dans les linges mercuriels pour donner le tems à ce minéral de détruire le virus vérolique dont elle étoit dévorée, elle s'est trouvée parfaitement bien guérie. J'ai actuellement le plaisir de la voir jouir de la meilleure santé.



REMARQUE.

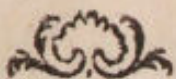


L'histoire de cette malade, fait voir que le mauvais emploi du mercure; que la précipitation dans le traitement; que la salivation ne guérissent personne: qu'au contraire de telles manœuvres affoiblissent les malades, appauvrissent le sang, & qu'elles sont plutôt capables d'augmenter les progrès de la maladie. C'est bien pis encore lorsqu'on fait prendre par la bouche des panacées mercurielles, des sublimés corrosifs. Ce dernier fait des ravages affreux sur les personnes délicates, & singulièrement sur les femmes. Il est honteux que dans un siècle où la Chirurgie a fait des progrès étonnans par l'établissement de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, il se trouve encore tant de téméraires opiniâtres qui persistent à



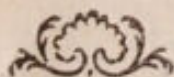
suivre des méthodes pernicieuses au genre humain. C'est le cas où se trouve celui qui avoit soigné la Dame qui fait le sujet de l'observation précédente, & qui pouvoit être guérie par un homme instruit, avec la dixieme partie des remedes qu'il avoit inutilement employé pendant près d'un an. Que les malades qui ont été manqués en passant les remedes, se souviennent bien qu'il faut absolument avant de subir un second traitement, sous les soins même d'une main très habile, rester au moins six mois tranquille; reprendre des forces par l'usage des meilleurs alimens; respirer un air pur, & faire un exercice modéré sans l'interrompre. Après cela on pourra esperer une guérison facile & peu gênante, en se confiant à un homme expérimenté.

Mais si un malade que l'on a traité brusquement, avec des remedes violents, & que l'on a manqué par ces seules raisons; si, dis-je, un tel malade vouloit



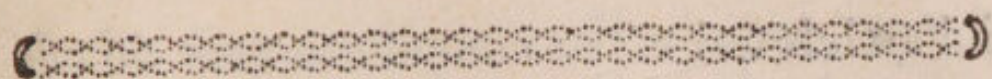
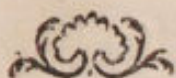
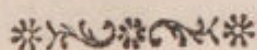
tout de suite repasser encore une fois par les remèdes, tandis que ses humeurs sont dans le bouleversement & disposées à la pourriture, il s'exposeroit aux plus grands dangers; & celui qui se chargeroit de la conduire, seroit un homme très mal avisé, ou un fourbe plutôt poussé par l'avidité du gain, que guidé par la prudence.

Je traite actuellement une femme qui à un ulcère vérolique au fond de la bouche, qui a déjà ébranlé quelque lames osseuses du palais, & qui a même gonflé ceux du nez; cet accident terrible est occasionné par les effets d'une injection répercussive dont on s'est servi pour sécher un chancre vénérien qui rongeoit le col de la matrice, & qui n'a fait des progrès si affreux, que parcequ'on a perdu un tems précieux à faire usage des préparations mercurielles qui ont été trop foible pour détruire un virus rougeant, & qu'on ne fait qu'irriter par des remèdes âcres qui achèvent de

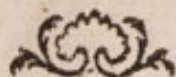


pervertir toute la masse du sang. Cette espece d'ulcères est fort sujet à dégénerer en cancer si l'on s'opiniâtre à vouloir les guérir par des caustiques. Un homme de condition vient de m'envoyer une païssanne de son village, qui a un ulcère fistuleux dans la bouche par où il sort une quantité affreuse de salive qui lui mouille toute la poitrine: cette pauvre femme a été traité pendant deux ans par differents docteurs qui ont tous finis par la dire incurable. Je l'ai renvoyé à Priort, lieu de son domicile, parfaitement guéri, elle est même devenu enceinte au bout de quelque tems; la mere, l'enfant & le mari jouissent actuellement d'une parfaite santé, grace au mercure coulant bien préparé.



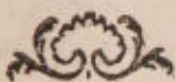
DIX-HUITIEME OBSER-
VATION.

Un gentilhomme de ma connoissance qui avoit chez lui une très jolie demoiselle françoise, pour veiller à l'éducation de ses enfans, eut aussi la foiblesse de s'en approcher de trop près. Il en reçut une de ces galanteries cuissantes qui demandent des secours à la fois vifs & prudens. Ce malade se recommanda à mes soins; & comme nous étions dans le mois où les gens opulens ont coutume de se faire des remedes de précaution, j'en profitai pour lui faire prendre les eaux de Celts, & le tenir à une diète très régulière, ce qui facilite merveilleusement la guérison des chaude-piffes; ayant traité le malade comme j'ai dit qu'on devoit conduire ceux qui sont attaqués de ce mal



à l'article qui est au commencement de cet ouvrage, il fut totalement guéri en trente cinq jours.

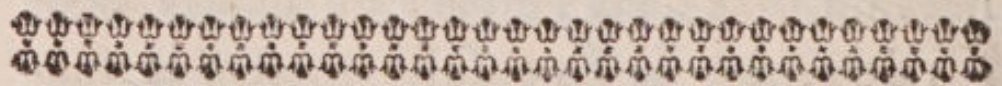
Il n'en étoit pas de même de la demoiselle gouvernante: elle s'étoit déjà choisi un jeune médecin, qui la conduisit comme quelqu'un qui n'a jamais vu de maux vénériens; il fit des fautes qui ne laissoient pas le moindre doute sur son incapacité. La malade avoit une gonorrhée dont le siege étoit à la fois dans le vagin & dans le canal de l'urètre, ce qui est rare chez les femmes; il y avoit autour de ce dernier conduit plusieurs ulcères qui suppuroient beaucoup. Le jeune médecin n'avoit pu empêcher les progrès du mal par tous les remèdes qu'il avoit employés, & dont la plus grande part étoient des préparations de panacé, d'aquila alba; il appliqua à l'extérieur sur la vulve des astringens très actifs; l'alum, le vitriol furent ses topiques. Enfin la pierre infernale fut appliquée à son tour. Il est facile de s'imaginer quel dut être



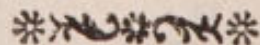
l'effet d'un caustique aussi violent, appliqué sur des parties nerveuses les plus sensibles. L'uretère & la vessie ne tarderent pas à s'enflammer, & la fièvre la plus forte en fut une suite inévitable. Il survint une rétention d'urine, le visage & une partie du corps se couvrirent de pustules en peu de jours, par un reflux de la suppuration qui avoit été détournée de sa route naturelle. C'est l'état dans lequel je trouvai la malade lorsque je fus appelé à son secours. Je crus, pour calmer les accidens, devoir faire deux saignées du bras dans l'espace de quatre heures de tems; je fis ensuite mettre la malade dans un bain tiède, je lui ordonnai pour boisson ordinaire des émulsions fort légères dans lesquelles on mit de la gomme Arabique en poudre & quelques gros de nitre; j'appliquai sur les ulcères de la vulve cauterisée, un digestif assez puissant pour rappeler la suppuration, & faire tomber les escars.



Ces différens secours ayant ramené le calme, je disposai la malade à entrer dans le cours d'un traitement méthodique. Quelques légers laxatifs, les boissons adoucissantes, furent les préliminaires qui la mirent en état de recevoir des frictions médiocres à la fois, fort éloignées l'une de l'autre, & toujours assez légères pour éviter rigoureusement jusqu'à l'ombre de la salivation. Le traitement fut très doux, un peu long & cette personne guérit sans avoir été assujettie à la moindre gêne.



R E M A R Q U E.



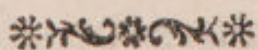
Toutes les fois que l'on supprime un écoulement vénérien par des remèdes astringens ou par des caustiques, on cause la vérole au malade. Cette infe-



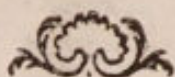
ction dans ce cas là s'annonce très promptement par des abcès, des pustules, des verues, ou par la carie des os. La manœuvre insensée de celui qui traita la malade dont je viens de parler, est une confirmation de ce que j'ai déjà avancé au sujet des suites dangereuses d'une chaude-pisse dont on supprime la suppuration, & des chancres que l'on veut aussi dessécher par les caustiques. J'aurai par la suite encore quelques autres exemples à citer.



DIX-NEUVIEME OBSERVATION.

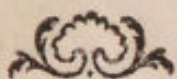


Un soldat prisonnier de guerre à Berlin prit un chancre qui occupoit presque toute la couronne du gland: les progrès de la pourriture furent si rapides que le gland paroissoit ne tenir plus qu'à l'urètre. Le chirurgien, auquel le malade

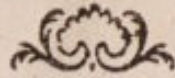


s'étoit adressé d'abord, commença par appliquer sur ce chancre du vitriol en poudre, & il lui donna une poudre purgative qui opéra avec la dernière violence pendant vingt quatre heures. Cet homme quoique très vigoureux, fut si fort accablé de cette super-purgation, qu'il ne pouvoit plus se soutenir. Ayant été appelé à son secours, je lui fis à l'instant avaler trente gouttes de laudanum liquide de sydenham, dans un peu d'eau de fleurs d'orange pour arrêter les effets de ce violent purgatif; je fis bassiner le chancre avec du lait tiède, & j'otai tout le vitriol dont l'ulcère étoit plein.

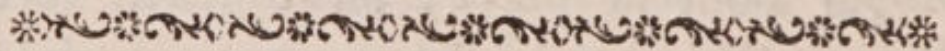
Dans toute autre occasion je n'aurois pas manqué d'administrer les remèdes préparatoires; mais comme l'état pressant de la maladie demandoit un secours très prompt, je me contentai de faire laver les deux jambes à l'eau tiède, & je les fis froter à deux jours de distance avec une forte dose d'onguent mercuriel. Ces



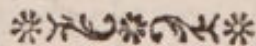
deux frictions firent des effets assez puissans sur la masse du sang pour arrêter la violence du virus. Je fis tremper la verge dans une infusion de fleurs de sureau, & j'empêchai par ces moyens réunis la perte du gland qui paroissoit totalement détaché des corps caverneux. J'employai pour la playe, un digestif fort doux mêlé avec de l'onguent mercuriel; je fis faire des petites frictions à la verge, aux bourses, & dans les aines, suspendant les autres pour quelques jours, pour n'être pas surpris par la salivation qui m'auroit empêché de faire passer dans le sang du malade la quantité de mercure suffisante pour détruire la violence du virus. Pendant ce tems-là il se formoit un abcès dans l'aine droite qui devint si gros, & qui mûrit si vite, au moyen de l'emplâtre de diachilon, que je fus obligé de l'ouvrir au bout de huit jours. Après l'ouverture de ce bubon, je repris l'usage des frictions mercurielles à petites



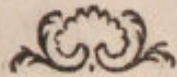
dose , je les continuai jusqu'à ce que j'eusse employé quatre onces d'onguent ; la plaie ne fut pansée qu'avec le baume d'arceus ; les chaires revégéterent promptement autour du gland ; il se raffermi ; & en deux mois & demi , le malade se trouva très bien guéri.



VINGTIÈME OBSER-
VATION.

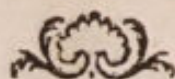


Le domestique d'un officier français prisonnier de guerre, prit à Merfchbourg en Saxe, une de ces véroles dont on voit rarement des exemples. Ce jeune homme n'avoit jamais eu de maladies vénériennes : il m'assura même que la femme qui l'avoit infecté, étoit la première qu'il eût vue. Sa maladie commença par plusieurs petits chancres qui se placèrent sur le gland & sur le prépuce. Ce malade arriva à Berlin



en 1758, & il s'obstina à garder un profond silence sur son état actuel. Cependant la maladie fit des progrès très rapides; toute la peau du pénil, le scrotum, & tout le périnée se remplirent de grands chancres dont les bords étoient durs & livides; ses cheveux & tous ses poils tomberent, de façon que ce jeune homme devient chauve dans l'espace de quatre semaines. Il continua de dissimuler son état, & il étoit résolu de mourir sans demander du secours. Les exhalaisons infectes de ce corps pourri, l'abatement & la maigreur extrême où il étoit réduit, découvrirent enfin à son maître une maladie qu'on s'efforçoit de lui cacher depuis six mois.

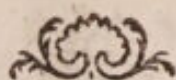
Cet officier m'ayant fait prier de passer chez lui pour visiter le malade, je fus frappé de cette légion de chancres véroliques dont il étoit couvert; c'étoit une puanteur insupportable, personne n'osoit en approcher; comme le malade me pa-



roissoit d'ailleurs pancher déjà vers la phtisie, je n'osai pas mettre en usage les moyens préparatoires que j'ai coutume d'employer; je ne voulois pas le jetter dans un plus grand affoiblissement; il fallut donc aller au fait sans perdre le tems qui en pareils cas est toujours très précieux. Je commençai par purger le malade deux fois avec la manne & le sel de seignette; je lui fis laver les jambes, je pansai les chancres avec un digestif composé d'huile d'hipéricum & de beaume d'arceus, auquel j'ajoutai un peu de gomme stirax. Le lendemain de la seconde purgation je fis frotter une jambe avec une demi once d'onguent mercuriel, & trois jours en suite on frota l'autre jambe avec une pareille dose. La masse du sang fut frappée par ces deux frictions, au point que la bouche s'échauffa, ce qui me détermina à purger le sur-lendemain pour éviter la salivation qui est toujours préjudicable à la guérison d'une vérole de cette force.



Six jours s'étant passé sans inconvénient, je fis donner une troisième friction à la cuisse : je n'oubliois pas de faire prendre de tems à autre quelques doses d'extrait de quinquina, dont l'usage est merveilleux dans les véroles accompagnées de pourriture. Une forte friction appliquée à l'autre cuisse, acheva de mettre toute cette quantité de chancres en suppuration, & elle occasionna au malade un crachotement qui parut faire plaisir à son maître, preuve évidente que la plus grande partie du public est encore prévenue en faveur de la salivation, qu'on la croit nécessaire à la guérison des maux vénériens, ce qui cependant est de la plus grande absurdité. Je restai dix jours sans donner de frictions, & je purgeai le malade pour empêcher le crachotement d'augmenter; je ne négligeai rien, & j'eus soins de faire constamment suppurer les chancres; bientôt je repris l'usage des frictions à différentes doses, mesurant les intervalles avec

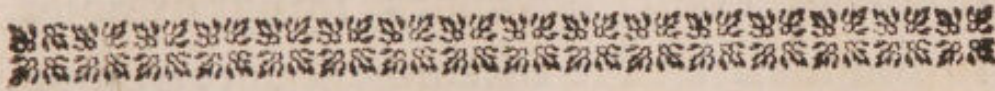


attention; & les symptômes extérieurs disparurent insensiblement. On doit bien se souvenir de ne jamais appliquer sur les chancres, que des suppuratifs doux & balsamiques; les remèdes plus forts & plus actifs les irritent, les enflamment, ils s'opposent à la suppuration, & ils causent souvent une vérole violente qui pourrit jusqu'aux os. Que les jeunes médecins & les jeunes chirurgiens sachent que tous ceux qui ont écrit sur le traitement des maux vénériens depuis le tems du siège de Naples jusqu'en 1716, ne valent plus la peine d'être lus, & que presque tout ce qu'ils ont dit est faux, erronné, rempli de préjugés, & très funeste pour les malades.

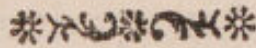
Après avoir tenu le malade qui fait le sujet de cette observation, dans l'usage du mercure pendant quarante trois jours, il fut guéri à sa grande satisfaction. L'usage du lait coupé avec les eaux de Celters, une diète nourrissante, & l'air de la campagne



pagne abrégèrent de beaucoup sa convalescence, & il ne tarda pas à reprendre toute sa vigueur & son embonpoint.



VINGT - UNIÈME OBSERVATION.



Un officier âgé d'environ trente six ans, ayant eu affaire à une femme galante à Francfort sur le Mayn, s'apperçut un mois après qu'il avoit une tache rouge sur le gland. Cette tache un peu douloureuse, suintoit une humeur rousse & âcre; elle changea bientôt de nature, elle prit une couleur plus vive, elle creusa dans la substance du gland, & elle forma un ulcere malin. Le chirurgien du regiment ayant été mandé, il prononça que ce chancre devoit d'abord être cautérisé & desséché au plus vîte: la pierre infernale



y fut aussitôt appliquée, & plusieurs semaines se passèrent sans qu'on y trouvât le moindre changement favorable. Les douleurs étant devenues insupportables, le sommeil en fut totalement interrompu, & c'est sur cela que le malade se transporta à Berlin pour y consulter. Le premier médecin qui le vit lui dit que son chancre étoit devenu cancéreux; cette sentence fut confirmée par une consultation de Paris; néanmoins quelques autres médecins d'ici plaisanterent sur ces deux décisions. Je fus consulté le dernier sans que le malade m'eût prévenu sur les précautions qu'il avoit déjà prises pour s'instruire; après m'avoir seulement fait le détail du traitement de sa maladie, il me montra l'état où elle en étoit. Dès le premier coup d'oeil je vis qu'il étoit question d'un cancer au gland, & je n'en fus nullement surpris, sachant la façon dont il avoit été traité. Je lui prononçai que le plus prudent & le plus sûr, pour em-



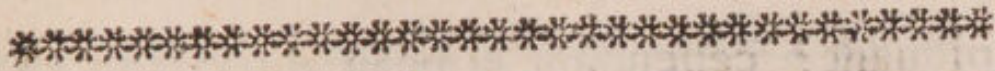
porter ce cancer, dont les suites lui coûteroient la vie, c'étoit de couper la verge par la moitié, fans s'amuser à perdre un tems trop précieux en pareil cas, par des délibérations superflucs. Ayant de nouveau pris sur cela le sentiment du premier médecin qui étoit de mon avis, le malade vint me dire que rempli de confiance, il vouloit que je lui fisse l'opération. Après l'avoir préparé convenablement, je lui coupai la verge à un pouce & demi au dessus du gland. Ayant levé l'appareil vingt-quatre heures après, je pançai la playe avec un digestif très doux, il ne survint aucun accident, & le malade fut guéri au bout de six semaines.

Comme le principe de cette maladie étoit un chancre vérolique, & que le mal n'avoit dégénéré en cancer que par l'absurde ignorance du chirurgien qui l'avoit cautérisé avec la pierre infernale, je jugeai à propos de donner quelques bains & quelques frictions mercurielles au malade,

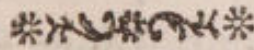


pour détruire le virus vérolique dont le sang pouvoit être encore infecté.

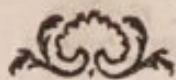
Il est à propos d'avertir ici d'une circonstance qui regarde particulièrement l'amputation de la verge. Comme il faut nécessairement fixer dans l'uretère, après l'opération, une petite canule d'argent de la longueur de deux pouces à peu près, pour laisser une issue libre à l'urine, & éviter que l'appareil ne soit trop mouillé; il est essentiel que cette canule soit dorée pour que les sels dont l'urine est plus ou moins chargée en dissolvant le cuivre qui entre dans la composition des instrumens, ne forme pas une trop grande quantité de vert de gris: qui pourroit fortement incommoder le malade. Les érections de la verge sont très fréquentes pendant tout le traitement; elles traversent le pansement & elles causent de fréquentes hémorragies; il faut d'abord appliquer sur l'ouverture de l'artere un morceau de bon agaric & le sang s'arrête à l'instant.



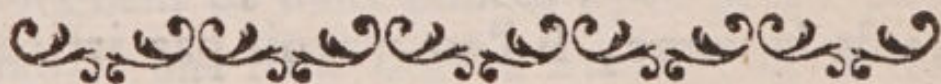
REMARQUE.



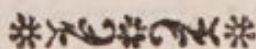
Le malade qui fait le sujet de cette observation, n'eût pas été dans la facheuse nécessité de se faire couper une partie de la verge, si l'on n'avoit pas irrité, par l'usage des caustiques, le chancre, qui par cette seule raison dégénéra en cancer: il y a trop d'exemples de cette funeste pratique; les médecins & les chirurgiens doivent s'en souvenir, & éviter une pareille absurdité. Est-il donc si difficile de comprendre que des médicamens qui irritent, qui ébranlent, & qui brûlent les parties nerveuses, puissent y causer des mouvemens assez violens pour y faire naître le cancer? ne voit-on pas tous les jours que le même accident arrive au moindre bouton du visage quand on le tourmente soit en coupant, soit en le



piquant? cependant la peau du visage est presque insensible en comparaison de celle des parties génitales, chez les deux sexes. J'ai insisté déjà plusieurs fois sur ces vérités; je souhaite, pour le bien des malades, que ceux qui les soignent, ne les oublient jamais.



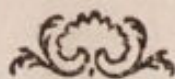
VINGT-DEUXIEME OBSERVATION.



Un négociant anglais revenant de St. Petersburg, me consulta en passant à Berlin, au sujet d'une vérole qu'il portoit depuis quatre ans, & dont on n'avoit pu le guérir après bien des tentatives. Sa maladie avoit commencé par un chancre & une chaude-pisse qu'il prit en même tems: ces deux accidens furent d'abord traités par l'usage du vitriol, tant



en injections pour la chaude-pisse, qu'en application immédiate sur le chancre. Ces affreux remedes firent disparoître les symptômes dont je viens de parler, & repoussèrent le virus vérolique dans la masse du sang. On en fut assez convaincu quelques mois après; le malade sentit des douleurs cruelles au milieu de l'os de la jambe, & un exostose s'y fit distinguer bientôt après. Tous les remedes que l'on employa furent inutiles; des douleurs violentes dans tous les membres, des vèrues qui végèterent autour de l'anus, prouvent évidemment que le malade au lieu de trouver du mieux, se trouvoit au contraire criblé de vérole. Des médecins plus habiles ayant été consultés, déclarerent au malade qu'il avoit la vérole jusque dans les os, & qu'il feroit très bien d'aller à Paris ou à Montpellier pour s'en faire guérir. Je fus consulté par cet anglais, en 1757; & ayant appris de lui même ce que je viens de dire, je lui confirmai la



situation fâcheuse dans laquelle il se trouvoit, & je l'affurai qu'il ne pouvoit guérir qu'en passant les remedes bien méthodiquement: il en prit la resolution à l'instant.

Je préparai le malade par une légère saignée & une douce purgation; je lui fis prendre vingt-quatre bains; le jour suivant du dernier bain, il reprit une légère purgation, & dès le même soir il reçut la première friction. Les douleurs de la jambe ne diminuerent qu'au bout de trois semaines, elles disparurent totalement avec l'exostose après trois mois de traitement. J'employai dans cet espace de tems, dix sept frictions, à des distances raisonnables, pour éviter toute salivation; tous les soir on faisoit sur l'exostose, une légère onction mercurielle; les verues furent coupées le 24^{eme} jour du traitement.

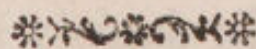
En sortant le malade de l'usage du mercure, je le purgai encore une fois;



je lui fis prendre quatre bains, il fut mis à l'usage des eaux de Celters, coupées avec le lait, & enfin les bons alimens & l'air de la campagne ayant rendu au malade toute sa première vigueur, il s'en retourna dans sa patrie fort satisfait & très bien guéri.



V I N G T - T R O S I E M E
O B S E R V A T I O N .



Un garçon tailleur âgé de 24 ans, prit une chaude - pisse & un poulain, qui se déclarèrent huit jours après avoir eu commerce avec une fille galante. Le premier remède qu'on lui fit prendre, fut le turbith minéral, dont on lui donna trois doses de suite sans aucun jour d'inter-
valle. Les effets de ce médicament dangereux & diabolique, furent d'opérer

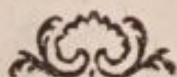


violemment par le haut & par le bas, & de supprimer l'écoulement de la chaude-pisse : le malade en fut accablé, & le volume du poulain augmenta prodigieusement. Le chirurgien instruit de l'indigence de ce malheureux garçon, eut la cruauté de l'abandonner après lui avoir ordonné d'appliquer sur le poulain de l'esprit de vin camphré, & de se purger avec le mercure doux & le jalap. Le malade presque exténué, renonça pour quelque tems à toutes sortes de remedes. Une partie de l'humeur du poulain ayant aussi été repoussée dans le sang, par l'application de l'eau de vie camphrée, elle y fit du ravage. Bientôt un chancre vérolique se fit voir dans le gosier; les os du nez & ceux de la voute du palais, devinrent très douloureux; ils se gonflerent. Ces différens simptômes s'aigrifient de jours à autres, le malade ne pouvoit plus avaler que des alimens fluides. Ce malheureux m'ayant été recommandé, je lui procurai les moyens de subsister

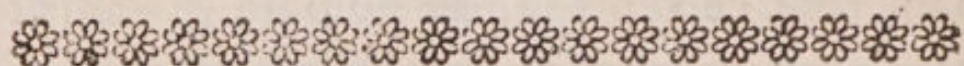


pendant que je le passerois par les remedes. Il eut cette obligation à Messieurs les officiers français prisonniers de guerre à Berlin ils avoient déjà dans plusieurs occasions donné de grandes preuves de leurs sentiment d'humanité.

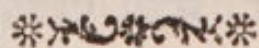
J'employai près d'un mois à faire les remedes préparatoires, tels que la saignée, la purgation, les bains, une diete nourrissante & capable de restaurer. Pendant tout ce tems là, le poulain grossit & murit au moyen de l'emplâtre diachilon, après quoi je l'ouvris avec une trainée de pierre à cautère; il en sortit une prodigieuse quantité de matiere; la gonorrhée reparut, & elle coula très copieusement. Je fis donner quatorze frictions plus ou moins fortes, en augmentant les intervalles de l'une à l'autre, à raison de la chaleur plus ou moins grande, que j'observais à la bouche, afin d'éviter la salivation. En deux mois de traitement les symptomes ont disparu l'un après l'autre: il est



resté au malade un nasillement, qui ne finera qu'avec lui: il est la suite d'une exfoliation des os du palais qui étoient pourris, & de la destruction de la cloison qui a été rongée par le virus. L'ulcere de la gorge qui étoit affreux, a presque détruit une des amigdales & toute la luette, les os du nez ont repris leur volume naturel, & le malade est parfaitement bien guéri.



V I N G T - Q U A T R I E M E
O B S E R V A T I O N .



Un homme de naissance prit à Vienne une chaude-pisse légère, que l'on crut pouvoir guérir par le moyen d'un vomitif dont les effets furent longs & très violens; le malade en fut accablé; & vingt quatre heures après la fièvre s'alluma si fortement, qu'elle fut suivi d'une



inflammation de bas ventre & d'une suppression d'urine. Deux saignées du bras, des lavemens émolliens, & quelques bains ramenerent le calme. Après quelques jours de repos on donna de grandes doses de pilules mercurielles, la chaude-pissie ne changea pas pour le mieux; & les glandes de l'aîne s'étant engorgées, on craignit bientôt la présence d'un poulain. Des amis du malade lui conseillèrent l'usage des dragées de Keyser, ou celui du sublimé corrosif. Les dragées lui causèrent des tranchées & la salivation pendant plus d'un mois, on essaya quelque tems après le sublimé corrosif qui eut à peu près le même succès. Le malade dégoûté de ses deux mauvais traitemens renonça à tout secours. Les grandes évacuations, la salivation, & l'épuisement produisirent une affection scorbutique des plus violentes, qui duroit encore six mois après lesdits traitemens infructueux. Ce fut alors que le



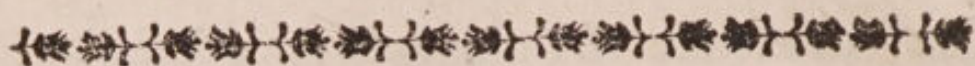
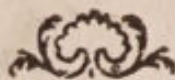
malade fit un voyage à la Cour de Berlin. Ayant été consulté, je trouvai en l'examinant que la chaude-pisse couloit beaucoup, que le poulain étoit très dur, que la glande prostate étoit fort gonflée, le jet de l'urine très petit, & que plusieurs ulceres se laissoient voir autour du fondement. Le scorbut ne me permit pas de penser à combattre directement le mal vérolique avant d'avoir totalement guéri l'autre, & d'avoir rendu de la vigueur à cet homme. Je pris donc le parti d'administrer pendant six semaines, les remedes anti-scorbutiques les plus actifs & les plus pénétrans. Après ce tems écoulé, les symptômes du scorbut se dissipèrent, le malade reprit de la force, les dents & les genfives furent raffermies, les urines n'étoient plus troubles & puantes, & le poulain se murit en grossissant.

Les choses étant dans cet état, je préparai le malade à recevoir des frictions mercurielles; la chaude-pisse & le pou-

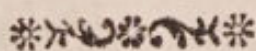


lain furent bientôt changés pour le mieux; mais les ulceres du fondement, le gonflement de la prostate, & les obstacles du canal ne disparurent qu'après la treisieme friction. J'en avois fait donner ce nombre à des intervalles proportionnés aux effets qu'elles operoient sur l'intérieur de la bouche. Je continuai l'usage des bougies fondantes dans l'urètre, & celui des frictions locales au perinée. Par ces différens moyens je détruisis le fond de la vérole, & un vice local qui pouvoit devenir un jour très facheux. Le poulain ayant bien suppuré, & toujours pansé avec un digestif bien composé fut solidement cicatrisé & sans la moindre gêne ni le moindre inconvénient pendant tout le traitement: le malade a été très bien guéri du scorbut & de la vérole.





R E M A R Q U E.



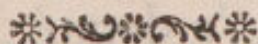
On ne doit jamais donner de mercure dans quelque cas de vérole que ce soit, quand le scorbut y est joint. Non seulement on ne diminueroit jamais le moindre symptôme vérolique, mais on seroit assurément cause de la mort du malade, qui périroit de pourriture; parce que dans tout accident scorbutique le mercure augmente la putréfaction, la dissolution du sang, & laisse le mal absolument sans ressource, si par un tel médicament on l'a porté audela des bornes. Il est indispensablement nécessaire de commencer par guérir le scorbut, avant de songer au traitement du mal vénérien; après quoi on guérira celui-ci par les remèdes qui lui sont propres, & il fera toujours même très prudent dans tout le traitement



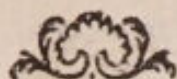
tement du mal vérolique, de continuer l'usage des antiscorbutiques quand ces deux maladies auront été conjointes auparavant; l'on auroit beaucoup à craindre, quoiqu'en puissent dire plusieurs médecins célèbres qui prétendent que le mercure n'est pas contraire au scorbut.



V I N G T - C I N Q U I E M E
O B S E R V A T I O N .

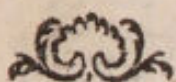


Un coureur fut tenté d'éprouver la différence qu'il y avoit entre le plaisir que procure la jouissance d'une fille & celui que l'on goute avec un giton. Il s'adressa pour son coup d'essai à un joli garçon, qui avoit déjà servi à beaucoup d'autres. Notre novice fut bien surpris quelques jours après cette belle expédition de se voir toute l'étendue du prépuce



couverts de petits chancres véroliques qui augmentèrent avec une rapidité extraordinaire. Ayant demandé à son compagnon ce que cela signifioit, on se mocqua de lui, & on lui dit de bassiner ces ulcères avec de l'eau & de l'eau de vie parties égales, ou même avec de l'urine. La verge bientôt s'enflamma, & la fièvre fut violente. Ce garçon honteux de sa sottise, rougit cent fois en avouant à son maître ce dont il étoit question; & l'on me chargea de le guérir, jamais vérole ne m'a donné plus de peine.

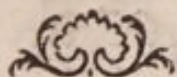
Comme la plus part de ceux qui commencent par être agens passifs en prêtant le derrier, sont des jeunes gens sans expérience sur la perversité des mœurs & sur les funestes dangers qu'elles entraînent, j'ai cru devoir m'expliquer nettement dans ce chapitre, & montrer les inconvéniens auxquels on s'expose par trop de complaisance ou par trop d'indifférence envers un objet si important.



J'affure donc que l'on prend dans l'anus d'un giton, la vérole & tous les symptômes qui la caractérisent, comme on la prend dans le vagin d'une femme galante, & dans celui d'une prostituée. Il importe peu que l'on soit l'agent actif ou l'agent passif; l'un & l'autre peuvent s'infecter réciproquement.

Une semence vérolique éjaculée dans le boyeau rectum, y cause des ulcères, & des chancres vénériens; & celui qui après cela va se servir du même giton y peut gagner tous les maux que l'on puise chez les femmes vérolées.

La destruction de Sodome n'a pas empêché que depuis ce tems là jusqu'aujourd'hui, toutes les nations de la terre n'aient eu des sujets livrés au sale amusement dont je parle ici. L'Italie qui depuis la ruine de l'empire romain, a tant changé de face à tous égards, n'a cependant jamais pu se defaire de l'amour des gitons. L'ordonnance toute récente que



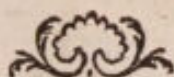
le Roi de Naples vient d'exposer aux yeux de l'Europe, dans laquelle il dit que l'amour anti-physique, devenu presque universel dans ses états, doit être puni de mort, est une preuve que les habitudes qui tiennent à la nature du climat, ne se perdent que très rarement; il n'en est pas de même quand elles ne sont que de fantaisie, elles ne tiennent pas longtems contre la répugnance du terrain qui n'est pas propre à les favoriser: la Hollande nous en fournit un exemple frappant. Il y a 30 ans que ce petit état marécageux & malfain, manqua d'être bouleversé par l'opiniâtreté de ses habitans, qui pour la plus part s'étoient livrés à l'amour anti-physique; magistrats, négocians, sénateurs, soldats, matelots, ecclésiastiques, artisans, tous étoient devenu Sodomites; c'étoit une fureur. Les bourreaux en exécuterent un grand nombre en place public, & cela mit un frein à ce désordre. Il y a douze ans qu'un acte du parlement



de Londres, fut passé pour désormais condamner aux galeres quiconque seroit convaincu de Sodomie.

Que l'on n'aille pas s'aviser de croire que la Sodomie ne soit que le goût de quelques particuliers qui n'ont point assez d'odorat pour être rebutés de cette saloperie contre nature; toutes les grandes villes de l'Europe, des provinces entieres, des royaumes, de fort grandes parties de la terre, telles que l'Asie, sont encore entichées de ce vice avec fureur.

La sagacité qui semble être le partage des gens d'esprit, a bien éclairé les hommes sur les moyens de se procurer les commodités de la vie, elle les a guidés dans le raffinement du plaisir; mais il s'agissoit de leur suggérer aussi les moyens de débarasser la volupté des craintes du repentir, surtout depuis la découverte de l'Amérique qui nous a valu les trèfors & la vérole; & c'est ce que la plus recherchée de tou-

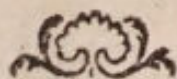


tes les ruses n'a pas encore pu effectuer. Depuis la fatale époque que je viens de citer, les hommes ayant trouvé que le commerce des femmes les exposoit à des maladies dangereuses & souvent funestes ils ont cru pouvoir se procurer des plaisirs sans dangers, & ils ont cherché à éviter le mortel poison *du Vagin* des femmes vérolées, en se plongeant dans l'anüs de ceux qui le prêtent ou le louent: mais avec cette confiance ils ont donné sur un écueil plus redoutable encore que celui qu'ils vouloient éviter. Ils prennent donc & se rendent reciproquement dans cet autre cloaque, une vérole très mordante qui cause à l'agent passif des ulcères & des abcès dans le rectum, & à l'agent actif, des chancres, des phimosis, des paraphimosis, suivis de pourriture, des gonorrhées, des poulains, enfin toutes les sortes de véroles possibles & très difficiles à guérir. Ceci peut-être paroîtra singulier à ceux qui ne sont pas trop versés dans la pratique



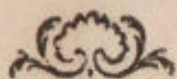
des maux vénériens; ils pourront croire que l'anús n'étant pas un *vagin féminin*, il n'a pas toutes les mêmes *propriétés* pour donner la vérole; mais ils se tromperont très *lourdement*.

Cet intestin puant qu'on nomme le *rectum*, à la garde duquel on fait veiller les dieux jaloux de son innocence, & qui n'est aux yeux d'un anatomiste que le vil objet d'une dissection dégoûtante, cet égout, dis-je est sujet à s'enflammer souvent par l'acreté d'une semence vérolique que l'on y éjacule, & qui a coutume d'y séjourner parceque le sphincter l'empêche de sortir. On doit naturellement comprendre que les véroles données ou prises dans cet endroit, sont d'une espece beaucoup plus malignes, parcequ'on les portes longtems sans le *souppçonner*, & que ceux qui en sont attaqués, le *sachant*, dissimulent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus moyen d'en supporter les incommodités. Je n'ai trouvé, dans le cours de ma pratique de-

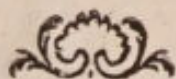


puis trente ans, qu'une seule femme à qui j'ai fait l'opération d'une fistule vérolique, qui ait voulu m'avouer sincèrement que la cause de son mal étoit le fruit d'un gout décidé que son époux avoit pour ce trou postérieur. Mille exemples semblables nous sont fournis par les filles publiques, qui ne refusent jamais cette complaisance à ceux qui la payent; c'est même aujourd'hui le goût dominant *de Paris, de Londres*, aussi bien que de Rome & de Florence, où il regne d'un tems immémorial. Tous ceux qui prêtent le derriere facilement, & qui croient qu'on ne risque rien pour avoir cette urbanité, reviendront de leur erreur en lisant quelquesunes de mes observations.

Parmi un très grand nombre de gitons que j'ai connus, j'en ai peu trouvés qui n'eussent le bord des paupieres rouge, & dégarni de poils; ils sont ordinairement sujets aux inflammations des yeux qu'ils ont chassieux, ils ont même souvent des



taches de différentes couleurs sur la peau ; telles que sont des dartres véroliques, des pustules, des croutes humides, des chancres dans le gosier ou dans la bouche, autour de l'anus, & dans le fondement. Il faut pour guérir ces sortes de véroles, faire longtems usage des bains domestiques, des boiffons de guayac, & insister absolument sur une longue & constante administration des frictions mercurielles, suivre un régime humectant, délayant, & peu nourrissant. Il faut toutes les fois qu'on traite un giton le purger une ou deux fois par semaine, tant qu'il reste dans l'usage des frictions mercurielles, & lui donner souvant quelques doses d'extrait de quinquina, afin d'arrêter la pourriture des ulceres qu'ils ont ordinairement dans le bas ventre ; les lavemens d'eau de son, auxquels on ajoute le miel blanc, sont d'un usage essentiel pour leur faire rendre des pelotons de glaires suppurées, semblables à ceux que rendent

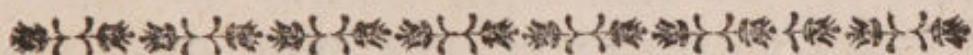


les femmes attaquées de fleurs blanches ; ces lavemens d'ailleurs par leur fréquence, amollissent & font suppurer doucement les glandes engorgées du virus vérolique dans les intestins.

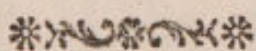
Suivant ce que je viens de dire, les médecins & les chirurgiens sentiront la nécessité qu'il y a de rechercher soigneusement la cause du mal de ceux qui les consultent pour des maladies, du fondement, du bas ventre, ou pour des signes de véroles extérieures : car quoiqu'un homme n'eût jamais vu ni femme ni fille, il pourroit se trouver tout couvert de vérole, & il ne s'agiroit plus que de savoir s'il a tourné le dos à quelqu'un. Ces malades font honteux d'avouer, ils dissimulent à leur détriment ; mais il faut faire l'éloge du vice dont on les soupçonne capables, pour les mettre à leur aise, & les engager à dire sincèrement la cause de leur mal. C'est un moyen sûr d'attirer leur confiance, après quoi il ne fera



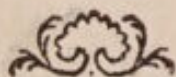
pas difficile de les soumettre à l'usage des remèdes que demandent leurs maux.



VINGT-SIXIÈME OB-
SERVATION.



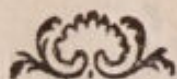
Un homme à qui la naissance, les talens acquis, & les biens de la fortune ont donné l'entrée dans les compagnies les plus distinguées, fut attaqué, à l'âge de 20 ans, d'une galanterie qui eut des suites assez fâcheuses. Cet aimable homme que tout le monde choisi vouloit avoir à table, n'avoit pas le loisir de prendre les remèdes nécessaires à sa guérison. D'ailleurs les avantages d'une figure gracieuse, joints à ceux d'un esprit vif & orné, lui procuroient plus de bonnes fortunes qu'il ne pouvoit en satisfaire; il étoit forcé malgré lui de rendre à quanti-



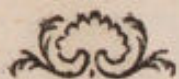
té de jolies femmes, ce que des catins du premier ordre lui avoient donné à très haut prix. Ce commerce galant, joint à toutes sortes d'autres excès, fit enfin disparoitre la gonorrhée; mais elle ne tarda pas à se représenter sous une forme nouvelle, ou effectivement personne ne la reconnut. Le virus vérolique de la chaude-pisse qui avoit reflué dans le sang, & l'avoit infecté, vint former un abcès dans les graisses du fondement, où il perça le boyeau & y laissa une fistule complete dont un célèbre chirurgien fit l'opération sans succès, parcequ'on avoit négligé de détruire la cause interne vérolique. Quelques tems après, le malade ressentit des douleurs plus vives qu'auparavant, il fallut refaire encore une fois l'opération & envenir à un traitement complet pour détruire le virus vénérien & cicatrifer la fistule: c'étoit une grande faute que de n'avoir pas commencé par là, & de s'être mis dans la nécessité de faire deux opérations pour une.



Ce gentilhomme totalement guéri pensa bientôt à retourner dans sa patrie, bien résolu de n'avoir désormais aucune fréquentation avec le beau sexe. Il prit en conséquence une couple de jolis garçons dont il fit ses mignons, & depuis plus de vingt cinq ans il n'a pas changé de goût. Il ne doit plus paroître surprenant suivant ce que j'ai dit dans les pages précédentes, que malgré un commerce de cette nature on soit cependant toujours exposé aux maladies vénériennes, & c'est vraiment le cas où se trouve encore actuellement notre voluptueux, qui se trouve infecté jusqu'aux os: il en est des mignons que l'on entretient, comme il en est des maîtresses; une fois prostitués par vénalité beaucoup plus que par amour, on peut être assuré qu'on n'a point à soi une jouissance particulière; & l'on est tout aussi souvent duppé par l'un que par l'autre de ces amis mercénaires. Les médecins & les chirurgiens que consulta notre



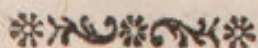
débauché, pour de nouvelles maladies véroliques que lui donnerent ses gitons, l'assurèrent que ce ne pouvoit rien être qui mérita attention, & ils crurent sérieusement qu'avec des remedes superficielles ils guériroient ce malade en fort peu de tems. La vérole a cela de particulier, qu'après s'être montrée avec tous ses attributs, elle disparoît quelque fois presque subitement, & semble avoir cédé à l'usage de quelques palliatifs. Toutes les marques extérieures dont notre malade étoit affecté, s'étant éclipfées, on la crut partie tout de bon en effet; mais c'est précisément cette erreur, qui a été cause qu'il l'a gardée jusqu'aujourd'hui. Une variété de maux & d'incommodités successives l'ont obligé de faire usage de tems à autres de quelques remedes plus ou moins bien entendus; mais ces secours ne pouvant jamais déraciner une vérole qui subsiste depuis tant d'années, le malade est continuellement sujet à de grandes



douleurs de sciatique, de rhumatismes, de fluxions, de rhumes; & les symptômes apparens de vérole que le malade porte aujourd'hui, sont des excrescences au fondement & aux parties génitales, des pustules, des ulcères fistuleux, des yeux suppurans & dégarnis de poils. La discrétion m'empêche d'en détailler d'avantage actuellement, quoique le portrait de l'homme dont il s'agit ici, puisse faire heureusement pendant avec celui de Job.



V I N G T - S E P T I E M E
O B S E R V A T I O N .



Un jeune hongrois d'une beauté singulière, ayant de bonne heure pris le parti des armes, tomba entre les mains d'un Capitaine qui ne tarda gueres à le

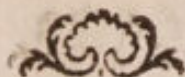


corrompre ; l'argent & les promesses furent plus que suffisans pour le disposer à une complaisance d'ailleurs assez commune aux gens de sa nation. L'attachement qu'avoit pour lui ce brave protecteur alloit jusqu'à la jalousie la plus outrée. Cet exemple d'amour effréné fut bientôt suivi par d'autres officiers du même regiment, & notre jeune hongrois devint en peu de tems le mignon de tout l'état major, ou plustôt de toute la garnison. Cette prostitution lui valut une inflammation de bas ventre, qui fut suivie d'une suppuration des intestins ; & l'on fut plus de six mois à le guérir. Peu de tems après avoir repris le même train de vie, ce prostitué eut tout le tour de l'anüs couvert d'excroissances, qui caractérisent une vérole complete & violente. Cet homme avoit 40 ans lorsque je fus mandé pour l'examiner, & c'est de lui que j'ai appris ce que je viens d'exposer. L'ayant visité avec toute l'attention

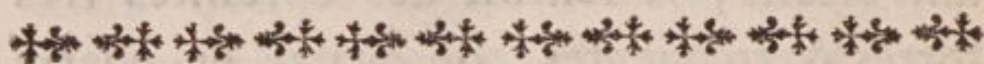


tion possible, je lui trouvai une fistule complete, de grands ulcères dans l'intestin rectum, des crêtes autour de l'anus; il étoit d'ailleurs incliné vers une phtisie universelle; il sentoit des épreintes très fortes & fréquentes, de quatre en quatre heures, il rendoit par le fondement plus d'une demie tasse de suppuration verte & d'une odeur si foétide qu'on ne pouvoit plus douter que toutes les parties environnantes ne fussent dans un état de pourriture désespérée.

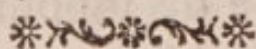
Ceux qui sont expérimentés dans notre art, voyent d'abord combien il étoit impossible de guérir un tel homme; son état de foiblesse, l'espece de consommation où l'avoit conduit la suppuration des intestins, l'affreuse & ancienne vérole dont tous les fluides & les solides de son corps étoient pénétrés, n'offroient pas la moindre espérance de succès, ni ne paroissoient pas pouvoir admettre un traitement même le plus doux & le plus pru-



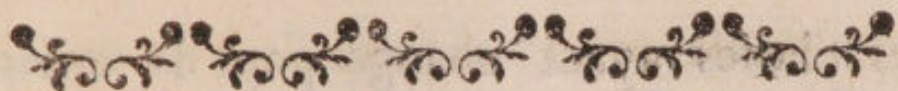
dent. En effet le pronostique que je portai sur son état fut bientôt confirmé. Le malade mourut quinze jours après que je l'eus visité.



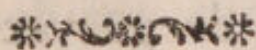
REMARQUE.



Ce que l'on vient de lire au sujet de ce malade, prouve qu'on peut donner & recevoir la vérole par l'anus; une sémençe infectée que l'on éjacule dans le vagin, dans l'intestin rectum, dans la bouche, donne la vérole à celui qui est assez dépravé pour la recevoir. Il y a bien des maladies singulieres par rapport à leur origine! ceux qui ont reçu la vérole par la bouche ou par l'anus, ne se persuadent pas aisément de l'avoir; ils négligent conséquemment de s'en faire traiter; moyennant quoi ils gardent leur mal jusqu'à ce qu'il soit devenu incurable.



V I N G T - H U I T I E M E
O B S E R V A T I O N .



J'ai été consulté par un jeune architecte, âgé de 24 ans, qui depuis huit jours avoit eu affaire à une fille galante. Je lui ai trouvé un très petit chancre sur le prépuce, & une tumeur fort dure, douloureuse, au côté gauche de la verge au milieu du corps caverneux. Cette tumeur ou nœud du corps caverneux, étoit ardente, & elle caufoit des érections nocturnes si violentes que le malade en perdoit le sommeil. La verge s'enflamma bientôt, & la fièvre devint violente. Je crus devoir appaiser ces accidens par la saignée, les boissons nitrées & la diete. Je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit faire suppurer le chancre & calmer la tention douloureuse du nœud de la verge.

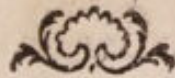


Les choses ayant changé pour le mieux vers le quinzieme jour, je préparai le malade à recevoir les frictions mercurielles: douze bains, une légère purgation, & la décoction de guayac pour boisson ordinaire, furent les préliminaires d'un traitement qui ne dura que trente sept jours, pendant lesquels le malade ne reçut que dix frictions médiocres. Le chancre & le nœud de la verge disparurent dès le milieu du traitement, & la guérison fut parfaite.

Peu de tems après cette guérison, je fus consulté par un homme de cinquante huit ans, qui depuis six mois avoit senti au milieu de sa verge, un nœud fort dur & très douloureux quelques semaine après avoir eu affaire à une femme gâtée. Ceux qui le soignerent d'abord ayant pris ce nœud de la verge pour un abcès commençant, y appliquèrent longtems tout ce qu'ils crurent capable de l'ammener à suppuration; mais ce fut envain. Le



mal ne fit qu'augmenter; les élancemens & les douleurs devinrent insupportables, & la tumeur enfin s'ulcéra. Il n'y eut forte de caustiques qu'on n'essayât pour consumer les chaires excédentes de l'ulcere. Mais on ne faisoit qu'irriter le mal & désoler le malade. Je vis au premier coup-d'oeil lorsque je fus consulté, que la maladie avoit dégénéré en cancer. Surquoi je propofai de faire l'amputation de la verge, qui dès lors étoit indispensable, & j'assurai, vu l'état où je trouvai les glandes des aines, que les frictions mercurielles acheveroient la guérison. Les parens du malade étant d'un autre avis, on refusa de se soumettre à ma décision avec d'autant plus d'obstination, qu'il se présenta des gens qui promettoient de sauver le malade en lui conservant sa verge cancerée. Je n'étois pas fâché de cette opposition de sentimens, très persuadé que la raison & l'expérience étoient de mon côté. Le cancer de cet homme fit des progrès



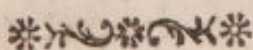
extraordinaires dans l'espace de sept à huit mois; & il en mourut désespéré.

J'ai souvent traité de ces fortes de nœuds des corps caverneux; je pourrois en rapporter beaucoup d'exemples, & je pourrois prouver que la méfiance de la plus part des malades, & la fourbe ignorance de quelques fots Docteurs sont presque toujours cause de la perte plus ou moins éloignée de ceux qui sont affligés de cette maladie. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici est plus que suffisant pour mettre les honêtes gens en état de juger de l'importance des différentes maladies vénériennes, & pour éclairer les médecins & les chirurgiens sensés, sur tous les secours qu'on y doit apporter pour les guérir parfaitement.





V I N G T - N E U V I E M E
O B S E R V A T I O N .



Un négociant de mes amis, prit à Amsterdam une gonorrhée dont il fut traité par un des meilleurs médecins de l'université de Leyde; le malade après cinq semaines de traitement, se trouva guéri, excepté qu'il sortoit encore de l'urètre une humidité qui ne tachoit son linge que comme auroit pu le faire une humeur gommeuse; & cela duroit encore à la fin de la seconde année. Ayant de nouveaux consulté sur ce reste d'écoulement, que le vulgaire nomme ordinairement une perte de sémence, ou un relachement des vaisseaux; on essaya vainement & longtems beaucoup de remèdes; ils n'eurent pas le moindre succès. Les affaires de ce malade l'ayant appelé

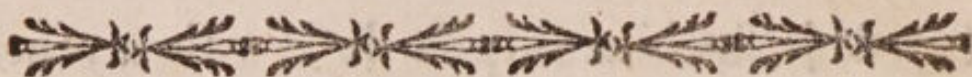


à Londres, il s'y fit traiter & trouva un chirurgien qui fut mettre fin à son mal. Trois mois après, étant de retour à Amsterdam, il y reprit une nouvelle chaude-pisse, & quantité de petites verrues dont tout le prépuce étoit chargé: l'eau de chaux, la poudre de Sabine, & plusieurs autres remedes de cette espece furent employés avec une apparence de succès; la chaude-pisse s'arrêta, & l'on s'en félicitoit lorsque peu de jours après il parut au filet de la verge un chancre qui le détruisit très vîte. Quelques fortes doses de mercure doux furent données; les symptômes disparurent, le malade se crut bien guéri, & il se maria. Avec toute cette malheureuse fécurité, cet homme infecta son épouse, elle mit au monde un enfant vérolé, elle mourut peu de tems après ses couches; & son enfant pourri de virus, ne tarda point à la suivre. Il y a près de cinq ans que notre malade vint à Berlin, après avoir séjourné quelque tems en Suif-

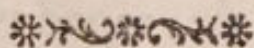


se, & je fus bien surpris de le voir ayant la peau des mains, les lèvres, les deux bouts de chaque sein & les parties génitales couvertes de ragades véroliques; il avoit outre cela deux grandes dartres dans l'intérieur des cuisses, & elles suintoient une humeur dont l'odeur étoit fort désagréable; le canal de l'urètre étoit à moitié bouché par plusieurs excrescences spongieuses, dont la plus forte étoit près du col de la vessie. Pour détruire une vérole de cette nature, il n'y avoit absolument d'autre ressource que l'usage des frictions mercurielles; elles ont été administrées avec le plus grand succès; & l'emploi des bougies fondantes, composées de deux parties d'emplâtre de Vigo, & d'une de diachilon; a détruit tous les obstacles qui se trouvoient dans le canal de l'urètre.





REMARQUE.



Il est évident que pour avoir été mal traité de ses premiers accidens, le malade, qui fait le sujet de cette observation, a donné la vérole à sa femme & à l'enfant qu'elle avoit mis au monde: que malgré tout le mercure doux qu'on lui avoit fait prendre, on n'avoit jamais pu diminuer la force du virus vérolique qu'il avoit dans le sang, & que sans doute il en eût été la victime à son tour dans peu, puisqu'il en étoit si cruellement infecté.

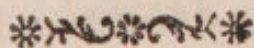
Je conseille à tous ceux qui font passer les grands remedes à des vérolés, de sonder l'urètre avant que d'administrer les frictions, parcequ'on peut en même tems guérir les maladies de ce canal urinaire par l'usage des bougies médicammenteuses & des frictions locales, appliqués tout le



long du périnée. On empêche, moyennant cette précaution, les malades d'être obligés de subir un second traitement toujours couteux & fort désagréable.



TRENTIEME OBSER- VATION.



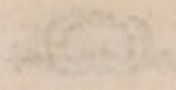
Je fus appelé il y a quelque tems, chez un négociant de mes amis pour visiter sa petite fille âgée de quatorze mois; cet enfant avoit pour nourrice une jeune paysane de Rupin qui dans le tems qu'elle allaitoit, s'étoit laissé infecter de vérole. A peine cette fille fut-elle gâtée, qu'elle perdit beaucoup de son lait; son sein devint flasque, la peau de sa poitrine & de son visage prit une couleur plombée, & couverte de taches jaunes: le peu de lait qui lui restoit, avoit un goût aigre & il don-



noit des tranchées violentes à l'enfant. Mon premier soin fut de faire chasser cette jeune débauchée, & de sévrer l'enfant qui venoit de sucer un lait vérolique; un abcès se forma peu de tems après au bras gauche de la petite malade, & quoiqu'il se fut percé moyennant un emplâtre maturatif, & qu'il rendit beaucoup de suppuration, il s'en forma cependant un autre à la jambe droite. La suppuration de ces deux abcès étoit si forte, que l'enfant dépériffoit tous les jours, penchoit fortement à la consumption, une toux sèche l'accabloit; elle avoit perdu l'appetit & le sommeil; son état de langueur annonçoit une mort prochaine. Je fis tous mes efforts pour arrêter les progrès de la pourriture, & pour détruire en même tems une partie du virus vérolique. Tandis que je m'occupois de ces deux objets, il se forma un ulcer chancreux à la partie supérieure des lèvres de la vulve & il eut bientôt dévoré la peau & une



partie de la graisse qui forme ce qu'on nomme *le mont de Venus*. L'extrait de quinquina, dont les bons effets m'ont toujours plu, me fut d'un grand secours dans le traitement de cette cruelle maladie. Dès que j'eus obtenu une apparence de mieux, je ne tardai pas à faire usage des frictions locales mercurielles par attaquer & combattre à la fois tous les symptômes & le fond de la maladie, ayant grand soin d'empêcher que le mercure ne portât à la bouche, en faisant passer de tems à autre un léger purgatif. Ayant insisté prudemment sur ces moyens, je vis la violence du virus vérolique diminuer sensiblement; la fièvre lente, la toux sèche, cessèrent peu à peu & l'un après l'autre, tous les autres accidens disparurent; & l'enfant se trouva parfaitement guérie au bout de huit mois de traitement; elle est actuellement grosse & grasse, & d'une vigueur surprenante. On voit encore par cet exemple aussibien que



les autres avec quelques personnes que
ce soit; une parole, une suite, peut
porter aux yeux de la multitude dans un
moment tout ce qu'il y a de bien des parties
de la loi, le seul moyen de la faire valloir, et
de la faire respecter, est de la faire
connoître, et de la faire aimer. Mais
pour rendre tous les citoyens sages, il faut
leur donner une notion des principes de la
liberté, de la constitution, et de la
manière de gouverner. On ne peut pas
attendre que les hommes soient naturellement
sages, et qu'ils ne se fassent que par
l'éducation.



Il faut donc que l'éducation soit
générale, et que tous les citoyens
soient instruits de leurs droits et de
devoirs.

